

57
783.6

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIÈRE PARTIE.

Nouvelle Edition, ornée de figures, corrigée, et augmentée de plusieurs chansons, etc.

Souvenez-vous que, chez les vrais maçons :
Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères.
Enfans du même Dieu, tous les mortels sont frères,
Le vice seul est bas; la vertu fait le rang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

g. x x x
RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MACONNERIE
ADONHIRAMITE,

Contenant les Catéchismes des quatre premiers Grades, et l'Ouverture et Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales et particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en charge ;

Enrichi d'une infinité de Demandes et de Réponses symboliques, de l'Explication des Emblèmes, et d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles ;

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS ;

Par un CHEVALIER de tous les Ordres
Maçonniques.

A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre,
à l'Aplomb.
M. DCC. LXXXVII.

3365412



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

EN faisant imprimer mon Recueil précieux de Maçonnerie Adonhiramite (c'étoit en 1781), j'annonçai l'Histoire de l'Ordre (1). Six années de réflexion m'ont prouvé que l'origine de cette même Maçonnerie seroit infiniment préférable. On sait que cette origine, jusqu'à présent, a paru être un de ces problèmes qu'il est impossible de résoudre (2). J'ai

(1) Voyez la première note sur le grade d'apprenti, *Recueil premier*, p. 13.

(2) Cela ne doit pas étonner, puisque celle des hommes, celle du monde entier, est dans ce cas. Quant à l'origine de la Maçonnerie, les uns ont prétendu la retrouver dans la construction du temple de Salomon; les autres dans les croisades,

vi **AVERTISSEMENT.**

fait des recherches sur les religions et les mystères de l'antiquité, et ces recherches m'ont mené au but tant désiré. J'avertis donc qu'on ne doit pas s'attendre à trouver, dans le cours de cet ouvrage, ces assertions ridicules ou bizarres, faites par l'enthousiasme et le fanatisme maçonniques; ces fictions absurdes, ces chronologies, ces généalogies inventées à plaisir, pour tromper les personnes crédules: c'est l'antiquité dans tout son jour; c'est la vérité enfin, si chère aux Maçons éclairés, et si recherchée par tous les hommes qui veulent s'instruire.

Ici le zélé Maçon retrouvera avec plaisir cette prière à la Di-

dans l'ancienne chevalerie; d'autres enfin, dans les intrigues criminelles de Cromwel, etc. etc. etc.

vinité dont j'ai fait mention dans mon recueil (1). Il retrouvera le baptême, cette purification (2), origine de la première demande du catéchisme des apprentis; il retrouvera cette pierre brute (3), et tous les autres emblèmes; il reconnoîtra enfin les épreuves, les réceptions (4), les ténèbres, la lumière et le vrai but de Maçonnerie, qui n'est autre chose que la connoissance d'un Dieu suprême, et l'assemblage des sciences et des vertus.

Il m'eût été facile de parler du *Temple de Salomon*, d'*Hiram*, d'*Adonhiram*, etc. etc. Mais ce ne sont que des emblèmes maçonniques, et lorsqu'on écrit pour

(1) Ouverture des loges, p. 5.

(2) Voyez la p. 166 de cet Ouvrage.

(3) Voyez la p. 156 de cet Ouvrage.

(4) Voyez tout le chapitre VI.

des hommes, il faut se faire un devoir de ne rapporter que des vérités au moins historiques.

Enfin, dans cette espèce d'abrégé de l'antiquité, j'ai tâché de conduire mes lecteurs, pas à pas, au chapitre des grands ministères, qui est le dernier, et j'ai cherché à les amuser par des notes instructives et critiques : le voyageur sensé préfère souvent un sentier bordé de violettes à une avenue immense, qui fatigue ses yeux par un trop long espace.

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

*De quelle manière un Maçon doit se
comporter en Loge.*

UNE loge est une assemblée d'hommes vertueux et par conséquent respectables. Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une société de laquelle il est membre , et le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les lois auxquelles il s'est soumis , soit par état ou par serment. Celles de la maçonnerie ont pour base l'honneur, la décence et l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs : qui dit maçon, dit honnête homme ; et tous nouveaux initiés doivent se persuader que

ce nom est générique ; c'est-à-dire qu'il renferme en lui ceux de sujet fidèle , de bon fils , de bon époux , de bon père et d'ami parfait. Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même , ne doit s'attendre qu'à des humiliations ; aussi la maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas , mais elle le diffame et l'oublie. La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance et les rangs ne sont rien chez les maçons , l'éducation y est pour beaucoup. Il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible , et surtout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance et à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un , il est défendu de se donner d'autre nom que celui de frère , ce qui fait l'éloge de la maçonnerie , puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

Il est essentiel de se ressouvenir qu'il n'est permis à aucun frère , excepté les surveillans et l'orateur , de parler en loge ouverte , sans en avoir obtenu la permission du vénérable. Pour cet effet , on lève la main , et le surveillant de la colonne , sur laquelle on est , frappe , et avertit le

grand-maitre qu'il y a un frère , sur sa colonne , qui demande la parole.

On ne doit jamais sortir de loge sans en avertir le surveillant de la colonne sur laquelle on est , et quoiqu'on ne mette point d'obstacle aux desirs de personne , cela est nécessaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelqu'insulte en loge , ou qu'on entendit quelque chose de contraire absolument à l'ordre , il faudroit en porter plainte au vénérable , toujours après en avoir obtenu la permission de la manière qu'on l'a vu ci-dessus. Cependant il ne faut se porter à ces extrêmités que quand l'offense est grave , car , dans tous les cas , l'indulgence est toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire , il est aisé de voir que la maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire , et , comme cette société , après avoir rempli ce qu'elle doit à l'état et à la religion , suit la doctrine de la loi naturelle , la charité est un de ses grands principes : ainsi tout maçon doit l'exercer ; mais , en faisant des heureux , il ne doit avoir pour témoin que le ciel et son cœur.

Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

POUR qu'une loge puisse être couverte régulièrement , ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double , il faut'en-core deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un frère servant , qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent , et le second , qui sépare la loge du premier , est ce qu'on nomme la chambre des pas perdus , et dans laquelle l'expert doit toujours rester. Ceux qui desirerent d'être admis en loge , étant dans le premier appartement , un d'entre eux frappe à la porte des pas perdus ; l'expert la lui ouvre , le reçoit seul , et l'examine sur les principaux points de la maçonnerie , et surtout lui fait faire la marche et les signes , et lorsque l'interrogé est reconnu maçon , l'expert l'introduit en loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le frère qu'on introduit doit , en entrant , prendre la main du second expert , qui est au-dedans de la loge , pour lui donner l'attouchement et le mot de passe du grade que l'on tient ; ensuite

il va se placer entre les surveillans , se met à l'ordre dudit grade , et fait le signe et salue le vénérable , qui alors l'interroge sur le catéchisme. Ces attentions des experts , et cette conduite des frères , doivent être pratiquées dans toutes les loges régulières.

Observations sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens chevaliers , cette cérémonie se faisoit par une prière à la divinité. Cette maxime religieuse s'est perdue dans les différens troubles que la catholicité essuya ; les chrétiens , poursuivis jusque dans leurs plus secrets retranchemens , furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur religion ; et , pour ôter tout soupçon aux tyrans qui les persécutoient , ils prirent le nom de *maçons*. Ainsi ces hommes éclairés et vertueux , sous des emblèmes matériels , rendoient toujours hommage au Dieu suprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des loges devint une observance simple , courte , symbo-

lique , comme tout le reste , et tout-à-fait indépendante de l'instruction ; mais bien des maitres ne font aucune attention à cela ; peut-être aussi l'ignorent-ils. On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du catéchisme, même celle des signes et des paroles , avant que la loge soit ouverte. D'autres font tout le contraire, ils se contentent de faire avertir l'assemblée , par leurs surveillans, que l'on va ouvrir la loge ; ensuite ils font le signe et les acclamations du grade qu'ils vont tenir, puis avertissent que la loge est ouverte ; après quoi ils questionnent leurs officiers sur le catéchisme, en commençant par leur demander si la loge est couverte , demande qui doit être faite avant de rien faire de maçonnique , et surtout un signe qui est un des principaux secrets. Ainsi ces deux manières d'ouvrir une loge sont également contraires aux lois de maçonnerie ; ce sont des innovations faites par des maitres peu instruits des statuts de l'ordre ; c'est pourquoi il faut absolument les éviter toutes deux, et je vais le prouver. Il est défendu très-expressément de faire aucun signe , encore moins de proférer le mot sacré , qu'en loge ouverte ; et ici elle ne l'est pas, puisque c'est pour l'ouvrir. De plus , le

catéchisme n'est que pour interroger les frères qui visitent , ou pour instruire les nouveaux initiés ; et personne ne peut disconvenir que cela ne doit se faire qu'en loge ouverte. D'un autre côté, l'ouverture une fois faite par toutes les demandes du catéchisme , que fera-ton en loge , s'il n'y a point de réception ? En vain me dit-on que toutes ces demandes , avant d'ouvrir une loge , sont une formalité qui caractérise le maçon qu'on interroge , en le forçant d'avouer authentiquement sa réception. Je réponds qu'il est impossible qu'un grand-maitre doute que ses premiers officiers ne soient pas maçons ; mais qu'enfin , si c'est pour les tuiler , à plus forte raison doit-il interroger toute l'assemblée. Alors , au lieu de remplir la place de grand-maitre, en ouvrant sa loge, il n'est plus qu'un expert ; et ce qui doit être le temple de la lumière , devient le réceptacle de la méfiance et de la confusion. C'est donc faute d'attention , ou de connoissance des vraies institutions de l'ordre , que tant de vénérables ont confondu si mal-à-propos l'ouverture de loge avec le catéchisme , deux choses absolument différentes , comme on le verra si l'on veut réfléchir sur l'ouverture qui

va suivre , dans laquelle on fait ces trois demandes :

D. Quel est le premier soin d'un maçon ?

R. C'est de voir si la loge est couverte.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les frères sont à l'ordre.

D. Etes-vous maçon ?

R. Tous mes frères me connoissent pour tel.

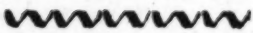
N'est-il pas aisé de s'apercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des surveillans avant d'ouvrir une loge , et qu'elle ne peuvent faire aucunement partie de l'instruction ? n'est-il pas ridicule d'exiger qu'un frère qui arrive observe si les experts remplissent leur devoir, et si l'assemblée est à l'ordre ? Quant à la première, dans tous les cas , elle appartient à l'expert ; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en loge , s'ils sont maçons , par la raison qu'il en doute et qu'il doit s'en assurer ; mais il n'en est pas ainsi du maître , qui doit se reposer sur des officiers qu'il a créés , du consentement de toute sa loge , et dont il connoit le mérite. Je conclus donc , sur les principes de la maçonnerie , et

d'après le sens commun, qu'un vénérable qui préside dans le temple de la lumière, duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fidèles et surs, doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui sont des frères zélés, qui desireroient participer aux travaux et faire de nouveaux progrès dans l'art royal, et qu'en leur demandant s'ils sont maçons, c'est non-seulement douter de la capacité des experts, mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait, dans l'ouverture qui suit, ne renferment aucun des secrets de l'ordre; et c'est à quoi l'on doit faire attention, si l'on veut se conformer aux anciens statuts, et les respecter autant qu'ils le méritent, comme étant fondés sur la raison.

AVERTISSEMENT.

TOUTES les demandes, et par conséquent leurs réponses, que l'on verra marquées d'une*, soit dans le grade d'apprenti, dans celui de compagnon ou de maître, se font dans toutes les loges régulières, comme étant inséparables de la vraie maçonnerie, et cependant elles ne se trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les catéchismes dont tant de maîtres se servent, n'ont été faits que par des profanes, ou de mauvais frères mal instruits, et qu'il est temps, pour l'honneur et le bien de l'ordre, de les laisser au public auquel les auteurs les ont fait connoître. Il faut encore se persuader qu'un vénérable doit tout savoir, mais qu'il est libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, prises à son choix dans le catéchisme du grade qu'il tient.



OUVERTURE DE LA LOGE D'APPRENTI.

LE vénérable, assis sous le dais, à l'Orient, faisant face aux deux surveillans, qui doivent être à l'Occident, frappe trois coups d'apprenti sur l'autel, et dit : Silence, mes frères, et en loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'assemblée se range sur deux lignes parallèles; ensuite le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans, engagez nos chers frères, dans tous leurs grades et qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la loge d'apprenti maçon.

Le premier surveillant (2) : Mes chers frères, du côté du midi, dans tous vos grades et qualités, je vous invite, de la part du vénérable, à vouloir bien nous aider à ouvrir la loge d'apprenti maçon.

(1) On doit savoir que les deux surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des grands-mâtres visiteurs à l'Orient, ou d'autres frères, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, et cela dans tous les grades, et chaque fois que l'on parle à l'assemblée. Ainsi on dira : « Vénérable maître, ou » respectables frères, qui décorez si bien l'O-
rient, mes chers frères, etc. »

Le second surveillant en dit autant sur sa colonne , qui est le côté du Nord.

Le vénérable : Frère premier surveillant , êtes-vous maçon (1) ?

R. Tous mes frères me connoissent pour tel.

D. quel est le premier soin d'un maçon ?

R. C'est de voir si la loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'expert.

Comme dès l'instant que le vénérable a frappé les trois premiers coups , chaque officier doit avoir pris sa place , le surveillant observe si l'expert remplit ses fonctions ; après quoi il répond :

Elle l'est , très-vénérable.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les frères sont à l'ordre. (*Après avoir observé.*) Ils y sont , très-vénérable.

D. Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

D.* Combien de tems devons-nous travailler ?

(1) Ici la loge n'est pas ouverte, et cependant le vénérable ne demande à ses surveillans s'ils sont maçons que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'ordre et à les pratiquer eux-mêmes.

R.* Depuis midi jusqu'à minuit.

D.* Combien faut-il de temps pour faire un apprenti ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

D. Qu'elle heure est-il ?

R. Près de midi.

Le vénérable : En considération de l'heure et de l'âge, avertissez tous nos chers frères que la loge d'apprenti maçon est ouverte , et que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier surveillant : Mes chers frères, sur ma colonne, je vous avertis, de la part du vénérable, que la loge d'apprenti maçon est ouverte , et que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le second surveillant répète les paroles du premier ; et , dès qu'il a fini , le vénérable, ainsi que tous les frères, se lèvent , font le signe d'apprenti , puis les applaudissemens , et crient trois fois *vivat* ! ensuite chacun se rasseoit ; et c'est alors que le vénérable commence le catéchisme ; ou , s'il y a quelques récipiendaires , on les reçoit avant , afin qu'ils profitent de l'instruction.

CATÉCHISME DES APPRENTIS.

D. **M**ON frère , d'où venez-vous (1) ?

R. Très-vénérable , de la loge St-Jean.

(1) En attendant que l'histoire de la maçonnerie , que je vais bientôt mettre sous presse , persuade à beaucoup de bons frères , mais peu instruits , que cette demande doit être la première de leur catéchisme , je crois devoir leur assurer que la maçonnerie n'est autre chose que l'emblème de toute la nature ; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'univers ; et que , parmi nous , cet hommage est la pratique des vertus , et surtout celle de notre religion ; et que , dans les premiers temps du christianisme , on ne faisoit aucuns prosélytes , qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux initiés venoient en loge , on leur faisoit la demande dont il est question , attendu que la réponse (Je viens de la loge St.-Jean) veut dire expressément : Je viens de me faire purifier par les eaux du baptême. Personne n'ignore que ce fut St.-Jean qui institua ce sacrement : ainsi , n'est-il pas juste que ce soit la première action que cet ordre exige ? Mais enfin , quand quelques maçons voudroient douter de cette vérité , ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en loge , d'où il vient , quand on est d'accord que ce n'est qu'en loge que l'on apprend le grand art de vaincre ses passions et la pratique des vertus ?

D. Qu'y fait-on, à la loge de St.-Jean ?

R. On y élève des temples à la vertu, et l'on y creuse des tachoys pour les vices.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Salut, prospérité et bon accueil à tous les frères.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes passions, soumettre ma volonté, et faire de nouveaux progrès dans la maçonnerie.

D.* Qu'entendez-vous par maçonnerie ?

R. J'entends l'étude des sciences et la pratique des vertus (1).

D.* Dites-moi ce que c'est qu'un maçon.

R. C'est un homme libre, fidèle aux lois, le frère et l'ami des rois et des bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

(1) C'est effectivement ce que la maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palétiens, enfin chez tous les peuples qui l'ont connue.

(2) Les maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux et leurs descendants; ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Il est vrai que, l'an 3308, Nabuchodonosor, ayant pris Jérusalem, et fait détruire le temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais, l'an 3468, Cyrus, ayant alors pris

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes maçon ?

R. A mes signes, à mes marques, et aux circonstances de ma réception fidèlement rendues.

D. Quels sont les signes de maçon ?

R. L'équerre, le niveau et le perpendiculaire.

D. Quelles en sont les marques ?

R. Certains attouchemens réguliers que l'on se donne entre frères.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être maçon ?

R*. Un sage ami, que j'ai depuis reconnu pour mon frère.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon ?

Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, et fit plus : voulant récompenser la vertu de Zorobabel, il lui permit de retourner à la sainte cité, avec les Israélites, pour rebâtir le temple ; et, pour lui marquer son estime, il dina avec lui avant son départ, en lui donnant le baiser de paix ; il le nomma son frère et son ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneurs et de bienfaits. BIBLE.

Il y a encore d'autres causes de la liberté ; mais comme cela demanderoit trop d'explications, je me suis contenté de les rapporter dans mon histoire de la maçonnerie.

R. Parceque j'étois dans les ténèbres,
et que je desirois connoître la lumière.

D. * Que signifie cette lumière ?

R. * La connoissance et l'ensemble de
toutes les vertus, symbole du grand
architecte de l'univers (1).

D. Où avez-vous été reçu maçon ?

R. Dans une loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par loge parfaite ?

R. J'entends que trois maçons assemblés
forment une loge simple, que cinq la
rendent juste, et que sept la rendent
parfaite.

(1) La lumière, si chère aux maçons, a pour
origine le feu sacré qui descendit du ciel sur l'au-
tel le jour qu'Aaron et ses fils furent consacrés.
Les chrétiens commencèrent par mettre trois
lumières sur leurs autels, pour symboliser la tri-
ple essence du Créateur, et, par la suite, on en
remplit les temples, pour faire connoître l'im-
mense de l'Etre suprême. La Catholicité, en
prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses
cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lu-
mière qu'elle adoroit, et non le feu lui-même.
Les Mages des anciens Perses connoissent un
Dieu suprême, créateur de l'univers ; mais en
même tems ils admettoient deux principes coé-
ternels : le premier, auteur du bien, qu'ils re-
présentoient par la lumière ; l'autre, auteur du
mal, qu'ils représentoient par les ténèbres.

D. Quels sont les trois maçons de la loge simple ?

R. Un vénérable et deux surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers et deux maitres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une loge parfaite ?

R. Un vénérable , deux surveillans , deux maitres , un compagnon et un apprenti.

D. Qui vous a préparé pour être reçu maçon ?

R. Un expert , très-vénérable.

D. * Qu'a-t-il exigé de vous ?

R. * Que je l'instruise de mon âge , de mes qualités civiles , de ma religion et de mon zèle à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis ni nu ni vêtu ; mais cependant d'une manière décente ; et m'ayant dépourvu de tous métaux , il m'a conduit à la porte de la loge , à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'expert vous mit-il ni nu ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire , et que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices, et qu'un bon maçon ne doit rien posséder en propre (1).

. Que signifient les trois coups de l'expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture sainte :
Frappez, on vous ouvrira ; cherchez ,
vous trouverez ; demandez vous recevrez.

D. * Que vous ont-ils produit ?

R. * L'ouverture de la loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du second surveillant.

(1) Dans un grand nombre de loges, et dans tous les catéchismes, au lieu de cette réponse symbolique et vraie, on dit : « Que c'est que, » pendant la construction du temple de Salomon, on n'entendoit aucun bruit, etc. » Voyez, d'après cela, si les profanes, qui ont lu ce galimatias (ces instructions sont publiques), n'ont pas eu raison, en jugeant les maçons là-dessus, de les traiter d'insensés. Pour moi, je ne puis comprendre comment on a pu oublier que les anciens maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs et les infortunés.

D. Qu'avez-vous aperçu en entrant en loge ?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre, un voile épais me couvroit les yeux.

D. Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'Occident à l'Orient par la route du Nord, et de l'Orient à l'Occident par la route du Midi; puis il m'a remis à la disposition du premier surveillant.

D. * Pourquoi vous fit-on voyager ?

R. * Pour me faire connoître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, et m'a fait par-

venir au vénérable par trois grands pas.

D. Que vites-vous lorsqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. Tous les frères armés d'un glaive dont ils me présentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils seroient toujours prêts à verser leur sang pour moi, si j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter, ainsi qu'à me punir, si j'étois assez méprisable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, et vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois suivre, et comment doivent marcher les apprentis de notre ordre.

D. * Que signifie cette marche ?

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes sen-

(1) Dans le même catéchisme cité ci-dessus, au lieu de la réponse que l'on vient de lire, on fait dire au frère qu'on interroge, « que c'est » pour écarter les profanes. »

timens, après avoir obtenu le consentement de la loge, il m'a reçu apprenti maçon avec toutes les formalités requises.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le soulier gauche en pantoufle, le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur l'évangile, et de la gauche je tenois un compas à demi-ouvert sur la mamelle gauche qui étoit nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les secrets des maçons et de la maçonnerie.

D. Vous souvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui, très-vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nu et le soulier en pantoufle ?

R. * Pour m'apprendre qu'un maçon doit être humble.

(1) Il y a des loges où l'on fait répéter l'obligation ; mais ce n'est pas une loi généralement reçue : cela dépend de la volonté des vénérables. C'est pourquoi tout bon maçon doit s'en souvenir, ainsi que des mots sacrés, de la marche et des signes, attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un maçon doit être juste et toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant maçon ?

R. Un signe, un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-moi le signe.

(Pour réponse on le fait.)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Guttural.

D. Que signifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation, que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les secrets des maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au frère second.

(On le donne ; et lorsqu'il se trouve régulier, le surveillant dit :)

R. Il est juste, très-vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des apprentis.

R. Très-vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler : dites-moi la première lettre, je dirai la seconde.

(On l'épelle alternativement.)

D. Que signifie ce mot ?

R. Que la sagesse est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au Septentrion, auprès de la porte du temple où s'assembloient les apprentis.

D. Quelle est votre mot de passe ?

R. Tubalcaïn, qui veut dire *possession mondaine*. C'est le nom du fils de Lamech, qui, le premier, eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant maçon ?

R. * On m'a donné un tablier blanc et des gants d'homme et de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier ?

(1) C'est ainsi qu'il faut répondre dans l'apprentissage. Voyez la note du mot sacré des compagnons.

(2) Quelques maîtres ne donnent plus de gants de femme. Cependant cette attention, si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines et les plaisirs de la société, ne pouvoit qu'honorer la maçonnerie; j'en atteste les époux sensibles : mais comme tous les hommes ne pensent pas de même, ceux qui ne voient aucun manque de délicatesse à n'en plus donner, peuvent passer sur les mots (et de femme), ainsi que sur la demande et la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets.

R. * Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs , et l'égalité , qui doit régner entre nous.

D. Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un maçon ne doit jamais tremper ses mains dans l'iniquité.

D. * « Pourquoi donne-t-on des gants » de femme ? »

R. * « Pour montrer au récipiendaire » qu'on doit estimer et chérir sa femme, » et qu'on ne peut l'oublier un seul » instant sans être injuste. »

D. Que vites-vous lorsque vous fûtes reçu maçon ?

R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, et la troisième au Midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'est que le soleil éclaire faiblement cette partie.

D. Que signifient ces trois lumières ?

R. Le soleil, la lune, et le maître de la loge.

D. * Pourquoi les désignent-elles ?

R. * Parce que le soleil éclaire les ou-

vriers le jour, la lune pendant la nuit, et le vénérable en tous temps dans sa loge.

D. Où se tient le vénérable en loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du soleil, qui paroît à l'Orient pour commencer le jour, le vénérable s'y tient pour ouvrir la loge, aider les ouvriers de ses conseils, et les éclairer de ses lumières.

D. Et les surveillans, où sont-ils placés ?

R. A l'Occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le soleil termine le jour à l'Occident, les surveillans s'y tiennent pour fermer la loge, renvoyer les ouvriers contents, et faire bon accueil aux frères visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au Septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée, et qu'un apprenti qui n'a reçu qu'une foible lumière, n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les apprentis (1) ?

(1) Comme les anciens chevaliers enseignoient

R. A dégrossir et ébaucher la pierre brute.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. Quels sont les plus grands devoirs d'un maçon ?

R. * C'est de remplir ceux de l'état où la Providence l'a placé ; de fuir le vice et de pratiquer la vertu.

Voilà absolument toutes les demandes du catéchisme des apprentis ; et lorsqu'elles ont été faites à un frère qui arrive après l'ouverture de la loge, le vénérable lui dit :

D. Mon frère , que demandez-vous ?

R. * Très-vénérable, d'être admis à vos augustes travaux.

Le vénérable : * Prenez place , mon cher frère , vos lumières et vos vertus vous en donnent les droits.

à leurs nouveaux initiés , non-seulement la morale et la religion , mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain , ils comparoient les hommes à une pierre brute , et disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premières impressions qu'ils recevoient , comme la forme plus ou moins précieuse d'une pierre dépend des coups que l'artiste lui donne. Voilà seulement pourquoi la pierre brute doit être l'emblème des apprentis.

Mais lorsque ces mêmes demandes ont été faites après les réceptions pour instruire les nouveaux initiés, et qu'il s'agit de fermer la loge, le vénérable fait alors les deux demandes suivantes, au lieu des deux qu'on vient de lire ci-dessus.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le vénérable : En vertu de l'heure et de l'âge, avertissez tous nos chers frères, tant du côté du Midi, que du Nord, que nous allons fermer cette loge, en terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux surveillans obéissent, chacun sur sa colonne; ensuite toute l'assemblée, à l'imitation du vénérable, fait le signe d'apprenti et les acclamations; après quoi le vénérable dit :

Mes frères la loge est fermée.

Les deux surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier grade.

LOGE DE TABLE.
DISPOSITION DE LA LOGE DE TABLE.

COMME l'instruction de la loge de table fait partie des mystères de l'ordre, on doit tenir cette loge dans un lieu aussi bien couvert que la salle des réceptions. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la table, ayant l'orateur à sa droite : les surveillans sont aux deux bouts à l'Occident ; les maîtres occupent le Midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les visiteurs qui se présentent ; les nouveaux initiés doivent être au Nord, à côté de l'orateur ; et les compagnons remplissent le reste de cette partie. Le frère ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du vénérable : il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des princes.

Tout ce qui constitue le service de la table doit former trois lignes parallèles ; c'est-à-dire que les assiettes forment la première, les bouteilles et les verres la

seconde, et les plats de services et les lumières forment la dernière.

Il est essentiel de savoir que tout ce dont on se sert au banquet change de nom : les verres y sont nommés *Canons*; les bouteilles, *Barriques*; le vin rouge, *Poudre rouge*; le vin blanc, *Poudre forte*, et l'eau, *Poudre blanche*; le pain se nomme *Pierre brute*; les mets, quels qu'ils soient, *Matériaux*; les lumières, *Etoiles*; les assiettes *Tuiles*; les couteaux, *Glaives*, et le sel, *Sable*.

O U V E R T U R E DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le vénérable se lève (*l'assemblée en fait autant*), frappe trois coups d'apprenti sur la table; les surveillans lui répondent de même; ensuite le vénérable dit :

Le vénérable : Frères premier et second surveillans, engagez nos chers frères, tant du côté du Midi que du Nord (1), de vouloir bien nous aider

(1) Voyez la seconde note du grade d'apprenti.

à ouvrir la loge d'apprenti maçon et celle d'instruction de table (1).

Le premier surveillant : Mes F. .

Le second surveillant : Mes F. .

Dès que les surveillans ont fini d'annoncer, le vénérable les interroge sur l'ouverture de la loge des apprentis ; et après les dernières demandes , il dit :

En considération de l'heure et de l'âge , avertissez tous nos chers frères , que la loge d'apprenti et celle d'instruction de table sont ouvertes , et que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier surveillant : Mes F. .

Le second surveillant : Mes F. .

Le second surveillant ayant fini , le vénérable et toute l'assemblée font le signe d'apprenti et les acclamations ordinaires ; après quoi chacun se rassied et fait usage des matériaux , en attendant que le vénérable annonce les trois premières santés d'obligation.

(1) Comme il est d'un usage général que les surveillans répètent sur leur colonne ce que le vénérable annonce ou commande , et qu'on a vu dans l'ouverture et la fermeture de la loge d'apprenti , de quelle manière ils le font , je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom en un alinéa.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet , soit que le maître ou les surveillans frappent , et quitter tout ce qu'on pourroit faire , afin d'entendre ce qu'ils vont proposer , et pouvoir y souscrire. Il n'est pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette loge que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienséance y est punie ; l'ivresse et la gourmandise y sont traitées comme elles le méritent , c'est-à-dire , comme de grands vices ; enfin le seul sentiment qu'un maçon doit avoir , est celui de se faire estimer dans une assemblée d'hommes choisis , liés par l'honneur et l'amitié. Ce n'est pas une vertu d'être sobre et tempérant , mais un devoir : l'homme sensuel qui , s'oubliant lui-même , oublie le respect qu'il doit à la société , ne mérite que le mépris général.

C'est toujours au commencement du banquet que l'on porte les trois premières santés d'obligation , qui sont celles du roi , de la reine , et de la famille royale ; celle du très-illustre frère , seigneur duc d'Orléans , sérénissime grand maître de toutes les loges françaises , et celle de la respectable sœur Caroline , reine de Naples , en action de grâces de la protection qu'elle

accorda aux maçons persécutés injustement dans ses Etats (1). On joint à cette santé celle de tous les rois maçons, protecteur de la maçonnerie.

Il suffit ici de ne rapporter que la première, attendu que les autres n'en diffèrent en rien, si ce n'est par les noms et les titres.

P R E M I È R E S A N T É .

LE vénérable frappe un coup, les surveillans en font autant ; ensuite le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans, faites aligner et charger les armes pour la première santé d'obligation, très-intéressante à l'ordre.

(1) Quelques maîtres ne portent cette santé qu'à la fin du banquet, préférant celles des officiers de la grande loge et de tous les maîtres réguliers de France ; mais comme c'est toujours le maître qui propose les santés, et qu'il fait partie de ceux ci-nommés ; que d'ailleurs la reconnaissance doit être un des premiers sentimens du vrai maçon, je n'ai pas hésité de placer ici celle de cette auguste protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la relation des vexations que souffrèrent les maçons.*

Le premier surveillant : Mes frères sur ma colonne, dans tous vos grades et qualités, alignez et chargez les armes pour la première santé d'obligation, très-intéressante à notre ordre et que le vénérable va proposer.

Le second surveillant : Mes frères.

Après que le second surveillant a fini, toute l'assemblée charge les canons de poudre rouge, si fortement ou si faiblement que chacun le juge à propos ; et dès que les barriques sont reposées, le vénérable dit : Frères premier et second surveillans, les canons sont-ils chargés et alignés ?

Les surveillans observent ; et lorsque tout est en ordre, ils répondent :

Le premier surveillant : Oui, très-vénérable.

Le second surveillant.....

Sitôt que les surveillans ont répondu, le vénérable se lève, se met à l'ordre, toute l'assemblée en fait autant ; puis il annonce la santé de la manière suivante :

Le vénérable : Frères premier et second surveillans, annoncez à tous nos chers frères que la santé que j'ai le plaisir de proposer, est celle du roi, notre illustre monarque, glorieusement régnant, pour

La conservation duquel nous necesserons de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat et de ses armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste reine , celle de la famille royale , et de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si chères qu'il faut tirer ces cannonées de poudre rouge , avec le zèle d'une amitié respectueuse , en faisant feu , bon feu et parfait feu.

Le premier surveillant : Mes frères sur ma colonne , la santé proposée par le vénérable est celle du roi notre illustre monarque , glorieusement régnant , et pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat et de ses armes ; il a joint à cette santé celle de notre auguste reine , celle de la famille royale , et de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir : c'est pour les porter avec toutes les distinctions de la franche et loyale maçonnerie qu'il vous prie de tirer ces cannonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié respectueuse , et de faire feu , bon feu et parfait feu.

Le second surveillant en dit autant sur sa colonne ; et dès qu'il a fini , le vénéra-

ble commande l'ordre de la manière ci-dessous.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On élève le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*) .

Feu, grand feu et parfait feu. (*Alors on boit en une fois ou en trois, selon l'exemple que le vénérable donne. L'ordre veut cependant que ce soit en trois.*)

Tous les frères ayant consommé leur poudre, le vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement, en imitant toujours le vénérable. On porte le verre à la mamelle gauche, puis à la droité; ensuite on rapporte encore le verre au second commandement; de manière que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet exercice trois fois, on pose le verre en trois temps sur la table; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horizontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite; ensuite on le pose fortement sur la table; après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, et l'on crie trois fois, Vivat !*)

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude et d'habileté pour que l'assemblée fasse en même temps le même mouvement , et que les verres ne produisent qu'un seul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le frère ambassadeur entend porter la santé du roi , il doit se lever , mettre l'épée à la main , descendre à l'Occident , entre les surveillans , et s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rassied ; alors il remet son épée dans le fourreau , prend son canon , qu'un frère servant lui présente , et remercie en ces termes :

Vénérable maitre , si digne du rang où je vous vois élevé ; frères premier et second surveillans , frères dignitaires , frères visiteurs (*s'il y en a*) , frères membres , frères nouvellement initiés , mes frères , le roi mon maitre , sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé , a bien voulu me proposer pour vous en témoigner sa juste reconnaissance , ainsi , ne pouvant mieux

m'acquitter de ses sentimens envers vous, et vous faire connoître ceux que vous m'inspirez, qu'en me servant des armes des maçons, je vais tirer cette canonnée de poudre rouge à votre gloire, et faire bon feu, grand feu et parfait feu.

Alors il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus. Quelques instans après que les trois premières santés sont portées, les surveillans et l'orateur portent celle du vénérable de la loge; et, pour ne rien laisser à desirer dans ce Recueil, je vais la rapporter ici, afin d'apprendre aux nouveaux initiés les formalités de l'ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE,

Portée par les trois premiers Officiers.

LE premier surveillant frappe un coup, le second en fait autant; aussitôt le vénérable leur répond de même, et dit: Frères premier et second surveillans, que demandez-vous?

Le premier surveillant: Très-vénérable, le frère orateur, le frère second surveillant et moi vous prions de vouloir bien

permettre de charger les armes et les aligner pour une santé qui nous est chère, que nous avons à proposer.

- Le vénérable : Mes frères, dans tous vos grades et qualités, chargez et alignez vos armes pour une santé que les chers frères orateurs et surveillans ont à vous proposer.

Tous les frères généralement, ainsi que le vénérable, chargent leur canon, et dès qu'ils ont fini, le vénérable dit :

Les canons sont-ils chargés et alignés ?

Les surveillans observent ; et après que tout est en ordre, ils répondent :

Oui, très-vénérable.

Le vénérable : L'Orient se joint à vos desirs ; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier surveillant : C'est la vôtre, très-vénérable. Mes frères sur ma colonne, dans tous vos grades et qualités, la santé que les chers frères orateur, second surveillant et moi avons le plaisir de proposer, est celle de notre vénérable maître, présent, et de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'est pour une santé si chère qu'il faut nous réunir, afin de tirer ces canonnées de poudre

rouge avec les distinctions de l'illustre ,
franche et royale maçonnerie , et par
trois fois faire bon feu , grand feu et
parfait feu.

Le second surveillant : Mes frères...

L'orateur : Mes frères , tant du côté du
Midi que du Nord....

Après que l'orateur a fini d'annoncer
la santé , le premier surveillant comman-
de l'ordre de la manière qu'on l'a vu ci-
dessus ; et lorsque toute l'assemblée (1)
(*excepté le vénérable*) a fait feu , et finit
les acclamations ordinaires , le vénéra-
ble , qui doit avoir son canon chargé ,
remercie selon l'usage ; et dès qu'il a
applaudi , le premier surveillant dit : A
moi , mes frères.

Alors toute l'assemblée (*excepté tou-
jours le vénérable*) recommence les
applaudissemens , et finit par les accla-
mations.

(1) Ceux de qui on a porté la santé ne doi-
vent jamais boire avec les autres , mais après ,
en acte de remerciement.

 REMERCIMENS DES APPRENTIS.

COMME il est d'usage de porter la santé des apprentis, il est juste de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

Après que le vénérable et tous les frères ont applaudi la santé des apprentis, ceux-ci demandent la parole (1), et lorsqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entre eux se lève, et dit :

Vénérable maître, qui ornez si bien l'Orient, frères premier et second surveillans, et vous mes frères, tant du côté du Midi que du Nord, dans tous vos grades et qualités, personne ne peut être plus sensibles que les frères apprentis et moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le sommes aux témoignages d'estime et d'amitié que vous avez bien voulu nous donner en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnaissance, nous allons, en acte de remerciement, tirer cette canonnée de poudre

(1) Voyez la manière de se comporter en loge, p. 1.

rouge à votre gloire, et par les nombres connus des heureux-mortels, disciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu et parfait feu.

Deux autres apprentis répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier; et, lorsqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent en observant les mêmes formalités qu'on a vu ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulières sont portées, on termine le banquet par des cantiques faits à la gloire de l'ordre, que tous les frères chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tels que le dernier, qui est le même dans toutes les loges, et qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la loge.

(1) L'ordre veut que l'on soit trois pour remercier une santé comme pour la porter; et lorsqu'il ne se trouve qu'un frère du grade à qui cette faveur est due, on joint sa santé à celle du grade supérieur; mais dès qu'il s'en trouve deux, l'orateur est obligé de suppléer au troisième. Cette règle est générale, excepté les santés des princes et des vénérables.

DERNIÈRE SANTE.

LE vénérable: Frères premier et second surveillans, faites charger et aligner les armes pour la dernière santé d'obligation à notre ordre.

Le premier surveillant : Mes F.:

Le second surveillant : Mes F.:

Après que l'assemblée a obéi, les surveillans disent :

Le premier : Très-vénérable, les armes sont chargées et alignées du côté du Midi.

Le second : Très-vénérable, elles le sont pareillement du côté du Nord.

Alors le vénérable et tous les assistans se lèvent ; puis, se croisant le bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, et forment une chaîne, tous ensemble, sans en excepter même les frères servans (1). En restant de cet

(1) Zorobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple juif, que les maçons qui travailloient à la réédification du temple, et les généraux qui les défendoient contre les lieutenans d'Artaxercès, vivoient ensemble sans distinction, et regardoient comme frères tous les Israélites, de

état , le vénérable entonne le cantique
suivant , et tous les assistans font chorus.

CANTIQUE DE CLOTURE.

FAERES et compagnons
Do cet ordre sublime ,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime ;
Jusque dans nos plaisirs ,
De nos vertus nous appliquons l'équerre ,
Et Part de régler ses desirs
Donne titre de frère.

C'est ici que de fleurs ,
La sagesse parée
Rappelle les douceurs
De l'empire d'Astrée.
Ce nectar vif et frais ,
Que nous voyons allumer tant de guerres ,
Devient la source de la paix
Lorsque l'on boit en frères.

Par des moyens secrets ,
En dépôt de l'envie ,
Sans remords , sans regrets ,
Nous seuls goûtons la vie ;
A de si doux instans ,
Envain voudroit aspirer le vulgaire ,
Nul ne conte des jours charmans
Sans le titre de frère.

quelque condition qu'ils pussent être ; et l'on
avoit soin d'associer aux banquets tous ceux qui
étoient revenus de captivité.

L'antiquité répond
 Que tout est raisonnable ;
 Qu'il n'est rien que de bon,
 De juste et d'agréable
 Dans les sociétés

Des vrais maçons : tous les cœurs sont sincères,
 Malgré les rangs, les dignités,
 Tous les hommes sont frères.

On a vu de tous tems
 Des monarques, des princes,
 Et quantité de grands
 De toutes les provinces,
 Pour prendre un tablier,
 Quitter sans peine leurs armes guerrières,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour frères.

Profanes curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux
 N'auront cet avantage.
 Vous tâchez follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères,
 Vous ne saurez pas seulement
 Comment boivent les frères.

Buvons tous en l'honneur
 Du paisible génie
 Qui préside au bonheur
 De la maçonnerie.
 Dans un juste rapport,
 Que par trois fois, au signal de nos verres,
 Soit le symbole que d'accord
 Nous buvons à nos frères (1).

(1) Après ce couplet, le vénérable et toute

Joignons-nous main en main ,
Soyons fermes ensemble ;
Rendons grâce au destin ,
Du nœud qui nous rassemble.
A toutes les vertus

Ouvrons nos cœurs , en fermant cette loge ;
Et que jamais à nos statuts
Nul de nous ne déroge.

Le cantique étant fini , le vénérable fait les trois demandes suivantes , et qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la loge de table.

D. Frères premier et second surveillans,
tous les frères sont-ils à l'ordre ?

R. Ils y sont très-vénérable.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le vénérable : En considération de l'heure et de l'âge , etc. Le reste est tout-à-fait semblable à la clôture de la loge d'apprenti. (*Page 25.*)

l'assemblée boivent , avec les formalités ordinaires , à la santé de tous les maçons répandus sur la terre , et lorsque l'exercice est fini , le vénérable commence le couplet suivant.

C A N T I Q U E

*Fait pour la Loge de Saint-Pierre des
Amis réunis, chanté le jour de la
réception du Frère T. : C. :*

P A R nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur ,
Devant les vertus maçonniques
Tombe le bandeau de l'erreur.
Devenu notre frère ,
Pour jamais nous vous chérissons ;
Ainsi que nous , partagez la lumière
Qui fait le bonheur des maçons.

Initié dans nos mystères ,
Je dois vous apprendre en ce jour ,
Que vous devez à tous les frères
Votre indulgence et votre amour.
Soulagez l'indigence ,
De vos biens , de votre raison ;
Par la vertu domptez l'intempérance :
Ce sont les devoirs d'un maçon.

Loin de nous titres chimériques ,
Rang que l'orgueil a suscité !
Les seules grandeurs maçonniques
Sont la sagesse et l'équité.
Vous verrez , dans l'histoire ,
Le roi , le prince , le guerrier ,
Descendre ici du temple de la gloire ,
Pour porter notre tablier.

Il est vrai qu'il est dans nos temples
Des noms , des rangs , des dignités ;
Mais ce sont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.

Chacun doit à l'estime
L'éclat dont il est revêtu.

Chez les maçons on sait punir le crime
Et récompenser la vertu.

A U V E N E R A B L E .

O toi , qui , dans ce sanctuaire ,
Unis la force à la bonté ,
Pour sceptre n'as qu'un seul équerre ,
Ta vertu fait ta majesté.

L'amitié te couronne.

Notre amour , voilà ta grandeur.
Qu'as-tu besoin et de sceptre et de trône ,
Quand tu règnes dans notre cœur ?

A , T O U S L E S F R E R E S .

Et vous , que la vertu rassemble ,
Frères maçons , dans ce beau lieu ,
Chargez , alignez-vous ensemble :
Préparez-vous à faire feu.

De l'amitié sincère ,
Peut-il être un plus digne prix ,
Que la santé du vénérable frère ,
Maître des amis réunis ?

A U S O L E I L .

Astre qui roules sur nos têtes ,
En jouissant de ta clarté ,
Nous mêlons dans toutes nos fêtes ,
La sagesse et la volupté.

De cet accord sublime
Le bonheur est toujours le prix.
Chantons sans fin , d'une voix unanime ,
Vivent les amis réunis !

 EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE

 ET DE SES EMBLEMES.

C A N T I Q U E

Sur l'air du Vaudeville d'Epicure.

SAGES que l'univers contemple ,
 Philosophes qui l'éclairez (1) ,
 Demi-dieux , entrez dans ce temple ,
 Dans tous nos secrets pénétrez ;
 Pour vous , de nos plus grands mystères
 Je dois tirer le voile épais
 Qui les cache aux hommes vulgaires
 Et nous les conserve parfaits.

Dans nos temples tout est symbole,
 Tous les préjugés sont vaincus ;
 La maçonnerie est l'école
 De la décence et des vertus.
 Ici nous domptons la foiblesse
 Qui dégrade l'humanité ,
 Et le flambeau de la sagesse
 Nous conduit à la volupté.

Le compas démontre un cœur juste,
 Si nécessaire à tous maçons ;
 Des apprentis la pierre brute
 Symbolise nos passions.

(1) Je fis ce cantique le jour que M. de Voltaire fut reçu maçon à la loge des neuf sœurs.

Le niveau, l'aplomb et l'équerre
Sont sagesse, force, beauté ;
Et l'emblème de la lumière
Annonce la divinité.

Fin de la loge de table.

COMPAGNONAGE. DEUXIÈME GRADE.

AVERTISSEMENT

*Sur l'ouverture de la loge et sur le
catéchisme des compagnons.*

QUOIQUE l'ouverture de la loge des compagnons, qu'on verra ci-après, soit aussi ancienne que la maçonnerie symbolique, et qu'elle soit fondée sur les statuts de l'ordre, il est bon d'avertir ici que les vénérables qui ont eu la bonne foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé, ne la connoissent nullement, et qu'ayant confondu les devoirs de l'expert avec l'instruction des nouveaux initiés, ainsi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent

(1) Voyez les observations sur l'ouverture des loges.

la loge des compagnons comme celle des apprentis ; c'est-à-dire , par les signes de ce grade , et toutes les demandes du catéchisme ; ce qui est une des plus grandes fautes qu'un vénérable puisse commettre , et de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les vénérables cités ci-dessus font , dans le grade d'apprenti , les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'instruction suivante , attendu que la plupart supposent des connoissances de géométrie , et que les autres donnent l'explication des ornemens et des bijoux qui étoient renfermés dans le temple , et qui , par conséquent , ne doivent être connus que des compagnons , comme étant les seuls qui y entroient. De plus , on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens chevaliers.

O U V E R T U R E DE LA LOGE DE COMPAGNON.

TOUT étant disposé pour donner ce grade , le vénérable frappe en compagnon ,

les surveillans lui répondent de même ;
ensuite le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans ,
engagez nos chers frères , tant du côté
du Midi que du Nord (1) , de vouloir
bien nous aider à ouvrir la loge de com-
pagnon maçon.

Les deux surveillans obéissent à la
manière accoutumée. Après quoi le vé-
nérable leur fait les demandes suivantes ,
et qui sont les seules qu'on doit faire
aux deux premiers officiers pour ouvrir
cette loge.

D. * Frère premier surveillant , d'où
venez-vous ?

R. * Très-vénérable , je viens de tra-
vailler dans le temple en qualité de com-
pagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. * Recevoir vos ordres et profiter de
vos lumières.

D. * Que devez-vous observer en qualité
de premier compagnon ?

R. Si tous les frères sont à l'ordre. (*Il
observe et répond en raison de ce qu'il
voit.*)

(1) Voyez la seconde note de l'ouverture de
la loge d'apprenti.

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. * Pour nous instruire dans l'art royal,
en nous livrant à l'étude des sciences
qu'il exige.

D. Quel heure est-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le vénérable : En vertu de l'heure et de
l'âge, avertissez nos chers frères que
la loge de compagnon est ouverte, et
que nous allons commencer nos travaux
à la manière accoutumée.

Le premier surveillant : Mes frères du
côté du Midi, etc.

Le second surveillant : Mes frères du
côté du Nord, etc.

Lorsque le second surveillant a fini, le
vénérable et toute l'assemblée font le
signe de compagnon et les acclamations ;
ensuite on fait des réceptions, s'il y a
des récipiendaires, ou sans quoi l'on
commence l'instruction.

CATÉCHISME DES COMPAGNONS.

D. **M**ON frère, quel sujet vous amène?

R. Très-vénérable, je viens à l'assemblée des compagnons, pour recevoir vos ordres et profiter de vos lumières.

D. * Comment êtes-vous parvenu à ce grade.

R. * Par le zèle, le travail et la prudence.

D. * Que vous a-t-on appris en vous recevant compagnon?

R. * La signification de la lettre G.

D. Que signifie cette lettre?

R. Géométrie, cinquième des sciences, et la plus utile à un maçon.

D. Où avez-vous été reçu compagnon?

R. Dans une loge parfaite.

D. Quels sont ceux qui composent une telle loge?

R. Six, désignés par les six lumières, qui sont un vénérable maître, deux surveillans, deux maîtres et un compagnon (1).

(1) Tous les maçons qui suivent le caté-

D. * Comment vous a-t-on reçu ?

R. * En me faisant monter les sept degrés du temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un signe, un attouchement et deux paroles.

D. Donnez-moi le signe ?

(Pour réponse on le fait.)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Pectoral.

D. Que signifie-t-il ?

R. Que je garde les secrets des maçons dans le cœur, et que je préférerois de l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au frère second.

(On obéit, et lorsqu'il est conforme à l'ordre, le second surveillant répond :)

R. Il est juste, très-vénérable.

chismes publics répondent à cette demande, qu'il faut sept maçons pour une loge de compagnon, quoique généralement, dans toutes les loges, on ne mette que six lumières ; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils y mettent des apprentis. Or, je demande aux vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un compagnon ?

D. Dites-moi le mot sacré des compagnons ?

(*On le dit comme on l'a appris.*)

D. Que signifie ce mot ?

R. La force est en Dieu (1). C'est le nom de la colonne qui étoit au Midi, près de la porte du temple où s'assembloient les compagnons.

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes compagnon ?

R. Oui, très-vénérable, j'ai travaillé dans le temple de Salomon.

D. Par quelle porte y êtes-vous entré ?

(1) Dans une infinité de loges on donne pour signification du mot des apprentis : *La force est en Dieu*, et pour celui-ci : *La sagesse est en Dieu*, ou *persevéranee dans le bien*. Ce sont des fautes impardonnables, contraires à la raison, aux lois de la maçonnerie et à l'écriture Sainte ; premièrement, c'est que tous les maçons s'accordent sur ce que la sagesse cherche à inventer, et la force à soutenir ; or, n'est-il pas ridicule de vouloir soutenir ce qui n'a pas encore d'existence ? secondement, c'est que la base de la maçonnerie est la sagesse ; et la dernière épreuve, qui ôte toutes répliques, c'est que les interprétations des noms propres de la Bible disent expressément que c'est la colonne J. qui dit sagesse, et que la colonne B. dit force : cela n'est-il pas suffisant ?

- R. Par la porte de l'Occident (1).
 D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?
 R. Deux grandes colonnes.
 D. De quelle matière étoient-elles ?
 R. D'airain.
 D. Quelle étoit leur hauteur ?
 R. Dix-huit coudées.
 D. Leur circonférence ?
 R. Douze coudées (2).

(1) Cette réponse mérite un éclaircissement. Il est certain qu'il n'y eût jamais de porte à l'Occident au temple de Salomon; mais lorsque les chrétiens rendirent la maçonnerie l'emblème de leur religion, ils corrigèrent, autant qu'ils purent, tout ce qui n'étoit pas conforme à la véritable église. Il est aisé de se persuader que le chœur des églises romaines, et notamment celui des paroisses, doit être situé à l'Orient; c'est-à-dire, que la porte doit être à l'Occident. Les nouveaux initiés peuvent juger, par cette vérité, combien la maçonnerie est respectable, et que, s'ils ignorent la signification de ses emblèmes, ils doivent au moins les respecter, et pratiquer les vertus qu'elle leur prescrit.

(2) Des maçons, très-éclairés d'ailleurs, mais qui connoissent peu les symboles de la maçonnerie, trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut, sur douze de circonférence, est tout-à-fait contre les règles de l'architecture.

D. De quelle épaisseur d'airain ?

R. Quatre doigts.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. Que soutenoient-elles ?

R. Des globes en forme de sphère ,
parsemés de lis et de pommes de gre-
nade (1).

D. Combien y en avoit-il ?

R. Cent et plus.

D. Pourquoi dites-vous cent et plus ?

R. Pour marquer que les bons maçons
doivent être sans nombre.

D. * A quoi servoit l'intérieur de ces
colonnes ?

R. * A renfermer les instrumens de géo-

Cela est vrai , tous les maçons instruits en sont
persuadés , mais ils savent de plus que cette cir-
conférence immense, contraire à des règles faites
par les hommes , est un emblème qui annonce
que la sagesse et la puissance de l'Être suprême
sont au-dessus des dimensions et du jugement
des créatures. On a vu ce que les noms des deux
colonnes signifioient.

(1) Voilà la vérité. Les demandes et les ré-
ponses que l'on trouve dans tous les autres ca-
téchismes sont fausses et ridicules.

métairie et le trésor pour payer les ouvriers (1).

D. » A qui étoit dédiée la loge où vous
» avez été reçu ?

R. » A S. Jean-Baptiste.

D. » Pourquoi ?

R. » C'est que du temps des guerres de
» la Palestine, les chevaliers maçons se
» réunirent aux chevaliers de Saint-Jean
» de Jérusalem pour combattre les In-
» fidèles. Comme ils s'étoient mis sous
» la protection de ce grand saint, et
» qu'ils remportèrent la victoire, ils lui
» rendirent grâces à leur retour, et
» convinrent qu'à l'avenir toutes les
» loges lui seroient dédiées.

D. » Dans quel endroit est située votre
» loge ?

R. » A l'Orient de la vallée de Josaphat,
» dans un lieu où régner la paix, la
» vérité et l'union.

D. » Quelle forme a-t-elle ?

R. » Un carré long.

D. » Quelle longueur ?

R. » De l'Orient à l'Occident.

(1) Ces réponses, ainsi que toutes les autres, sont emblématiques ; mais les statuts de l'ordre défendent de les expliquer dans ce grade.

- D. » Sa largenr ?
R. » Du midi au Septentrion.
D. » Sa hauteur ?
R. » Des coudées sans nombre.
D. » Sa profondeur ?
R. » De la surface de la terre au centre.
D. » De quoi est-elle couverte ?
R. » D'un dais céleste parsemé d'étoiles.
D. » Qui soutient un si vaste édifice ?
R. » Deux grands piliers (1).
D. » Comment les nommez-vous ?
R. » Sagesse et force.
D. » Expliquez-moi cela ?
R. » Sagesse pour inventer, et force
» pour soutenir (2).
D. Avez-vous des ornemens dans votre
loge ?
R. Oui, très-vénérable, au nombre de
trois, qui sont, le pavé mosaïque, la
houppe dentelée et l'étoile flamboyante.

(1) Voyez la note suivante et la huitième du catéchisme des maîtres.

(2) Il est aisé de reconnoître ici la vérité de ce que j'ai dit dans la première note du grade d'apprenti, que la maçonnerie est l'emblème de toute la nature. Les demandes et les réponses qu'on vient de lire sont une description sensible du globe que nous habitons et dont l'existence est l'ouvrage de la sagesse et de la puissance.

T. Que représentent-ils ?

R. Le pavé mosaïque représente le seuil du grand portique du temple ; la houppe dentelée , les ornemens extérieurs ; et l'étoile flamboyante , le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité ?

F. * Oui , très-vénérable : le pavé mosaïque , formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment , marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu ; la houppe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une loge par les mœurs des frères qui la composent ; et l'étoile flamboyante est le symbole du soleil de l'univers.

D. » Avez-vous aussi des bijoux dans » votre loge ?

R. » Oui , très-vénérable , au nombre » de six , dont trois mobiles , et trois » immobiles.

D. » Quels sont les trois mobiles ?

R. » L'équerre , le niveau et la perpendiculaire.

D. » Pourquoi les appelez-vous mobiles ?

R. * Parce qu'ils passent d'un frère à l'autre.

D. » A quoi servent-ils ?

R. » L'équerre sert à former des carrés
» parfaits, le niveau à égaliser les super-
» ficies, et la perpendiculaire à élever
» des édifices droits sur leur base.

D. » Quels sont les trois bijoux immo-
» biles ?

R. » La pierre brute, la pierre cubique
» ou à aiguiser, et la planche à tracer
» des maîtres.

D. » Quel est leur usage ?

R. » La pierre brute sert aux apprentis
» à travailler, la pierre cubique sert aux
» compagnons pour aiguiser leurs ou-
» tils (1), et la planche à tracer, aux
» maîtres pour former leurs dessins.

(1) plusieurs vénérables transposent cette de-
mande, en apportant pour raison que c'est l'ap-
prenti qui doit aiguiser les outils, et que le
compagnon doit tailler la pierre; mais non-
seulement qu'on n'aiguise et que l'on ne taille
rien en loge, c'est qu'il ne faut pas oublier que
les mêmes philosophes qui comparoient l'ap-
prenti à une pierre brute, comparoient alors
le compagnon à une pierre cubique, qu'ils
regardoient comme le solide le plus parfait,
qui présentait le plus de surfaces unies, et qui
pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer;
ils terminoient cette pierre en pyramide, afin

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique ?

R. * Oui, très-vénérable : l'équerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le niveau que tous les hommes sont égaux , et qu'il doit régner une parfaite union entre des frères ; et la perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre ordre , étant élevé sur les vertus ; la pierre brute , à laquelle travaillent les apprentis , est l'emblème de notre ame , susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions ; la pierre cubique , qui sert aux compagnons pour aiguiser leurs outils , nous fait ressouvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir

qu'elle renfermât tous les nombres sacrés , c'est-à-dire , unité , cinq , quatre , trois fois trois , et par conséquent neuf ; de plus , pour tailler cette pierre , il faut faire usage du compas , de l'équerre , du niveau , de la ligne d'ablomb , et comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences et des vertus , et que c'étoient les moyens que ces philosophes employoient pour faire ce que nous appelons un compagnon , ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins et les desirs.

des vices ; et la planche à tracer des maîtres est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. » Combien y a-t-il de sortes de maçons ?

R. » De deux sortes : les maçons de théorie , et les maçons de pratique.

D. » Quels sont les maçons de théorie ?

R. » Ce sont ceux de notre ordre qui élèvent des temples à la vertu , et qui creusent des cachots pour les vices.

D. » Quels sont les maçons de pratique ?

R. » Ce sont des ouvriers qui construisent des édifices matériels.

D. » A quoi sert la maçonnerie de théorie ?

R. » Elle sert , par ses principes et par sa morale sublime , à épurer nos mœurs et à nous rendre utiles à l'État et à l'humanité.

D.* Quelles sont les lois de la maçonnerie ?

R.* Punir le crime et honorer la vertu.

D.* Que doit éviter une maçon ?

R. L'envie , la calomnie et l'intempérance.

D. Que doit-il observer ?

R. Le silence , la prudence et la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la maçonnerie ?

R. Ils sont sans nombre , mais ils se réduisent à quatre principaux ; savoir , le guttural et le pectoral , qui nous rappellent notre obligation , ainsi qu'on l'explique en les faisant ; le manuel , qui sert à donner l'attouchement pour se reconnoître , et le pédestre , qui nous démontre que tout bon maçon doit marcher dans la voie de l'équité , dont l'équerre est le symbole.

D. Comment voyagent les compagnons ?

R. De l'occident au midi , du midi au nord , et du nord à l'occident.

D.* Que signifie cette marche ?

R.* Qu'un maçon doit voler au secours de ses frères , fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. Où sont placés les compagnons en loge.

R. Au midi , pour recevoir l'ordre des maîtres.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel est le mot de passe des compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi , en hébreu ; c'est le mot de guet du camp de Jephthé , capitaine des Israélites. Lorsque la tribu d'Ephraïm se révolta ; Jephthé s'empara des bords du Jourdain , par lesquels Ephraïm devoit retourner ; et tous ceux qui se présentoient au passage , et qui ne pouvoient prononcer ce mot , étoient massacrés et précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre maitre aujourd'hui ?

R. Oui , très-vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or et d'azur.

D.* Que signifient ces deux mots ?

R.* Qu'un maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

Cette loge se ferme comme la précédente ; il n'y a que le nom , le signe et les applaudissemens à changer.

Fin de la Loge de Compagnon.

M A I T R I S E.

T R O I S I È M E G R A D E.

*Passages extraits de l'histoire de la
Maçonnerie , pour servir de discours
préliminaire à cette instruction.*

S'IL y a jamais eu une société dans l'univers qui ait mérité à juste titre la protection des souverains , l'estime des philosophes et le respect des peuples , c'est sans doute celle de la maçonnerie ; et en effet , puisqu'il faut des plaisirs à tous les hommes , dans quelque condition qu'ils soient , avec qu'elle satisfaction les rois et les magistrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire , se généraliser dans leurs Etats , dans leurs Gouvernemens , celui qui maintient parmi les hommes la connoissance d'un Dieu suprême , le respect de la religion , l'obéissance des sujets envers leurs princes , la tempérance des passions , l'amour de ses semblables , et l'humanité envers les malheureux ! Voilà la base de la maçonnerie ; et c'est aussi ce qui l'a défendue

depuis long-temps contre la calomnie, l'ignorance, le fanatisme et la tyrannie. La splendeur et l'appui que cet ordre a actuellement en France le mettent au-dessus des atteintes du vulgaire et de tous les préjugés; et, si les compilations ridicules et criminelles qu'on a osé faire contre lui ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le temps, la religion, et sur-tout les vertus, le rendent respectable aux yeux des philosophes, et je puis avouer ici, sans indiscretion, que non-seulement la maçonnerie s'honore d'avoir pour protecteurs et pour membres les fils de nos rois, elle compte encore dans ses fastes les plus grands princes de l'Europe et les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, etc. etc. Ce qui doit étonner, c'est que, d'un nombre infini d'hommes de lettres qui font partie de cette société, aucun d'eux, du moins que je sache, n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet institut, afin d'assurer son existence morale et de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les maçons.

Les efforts que j'ai faits pour cela, depuis six ans, m'ont procuré, il est vrai, des matériaux plus que suffisans pour écrire l'histoire entière de cet ordre ; mais qu'il m'eut été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces savans illustres dont les travaux immortels ont acquis si justement l'estime et la confiance de tous les hommes ! aussi j'avoue ingénument que je ne publierai cet ouvrage que d'après l'aveu et le consentement unanime des maçons instruits : cependant comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux initiés et aux maçons en général est une instruction certaine sur les mystères et les vrais principes de l'ordre, je me crois obligé d'assurer ici que toutes les recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les mages, les prêtres et les philosophes réunissoient entre eux toutes les sciences de ces temps-là, et sur-tout la morale, la physique, l'astronomie (1). Tous les auteurs anciens conviennent que ces mages avoient

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafitau, tom. p.

des réceptions pour leurs initiés , auxquels ils apprennoient des secrets et faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des rois et des grands , parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les arts et la nature (1) ; et , quels que soient les préjugés , il est indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une théologie naturelle , fondée sur le culte et l'adoration d'une Divinité suprême , ainsi qu'Arnobé l'a remarqué ; mais , comme chez eux tout étoit symbolique leur grand nombre d'hiéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits : et l'on ne peut disconvenir , par tout ce qui est dit dans l'histoire d'Abraham , de Jacob , de Joseph , et sur-tout de Moïse , que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces sages d'Egypte , et qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la police , le gouvernement , la guerre , les offices , la prévoyance publique , etc.

(1) Bossuet , Disc. sur l'histoire universelle.

Les mages, sur-tout ceux de Memphis et d'Héliopolis, étoient si considérés, et leur renommée s'étendoit si loin, que tous les grands guerriers, les philosophes, les étrangers d'un rang supérieurs, venoient en Egypte se faire initier chez les prêtres pour apprendre les secrets du sacerdoce. Alors chacun s'en retournoit dans sa patrie, faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre, instituait des doctrines, des jeux, des fêtes, des mystères, suivant ses vues et ses sentimens. Ce fut chez eux que Lycurgue et Solon puisèrent une partie de leur morale, qu'Orphée vint se faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'instituer des fêtes dans sa patrie, et ce qui donna naissance à la mythologie grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissances, Démocrite ses secrets, et mille autres semblables. Ainsi Moïse, élevé chez les mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit servir à délivrer les Israélites de l'esclavage des Egyptiens, et sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On sait combien il eut de peine à maintenir l'obéis-

sance parmi le peuple , lorsqu'il étoit dans le désert , et qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée , et toutes les connoissances des mages , tant sur la physique , que sur l'astronomie , pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israélites ne contribua pas peu à ses desseins ; car quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des prêtres. On sait que Moïse fit usage des épreuves pour les Lévites ; que les secrets du sacerdoce étoient impénétrables à tous les autres Israélites , et que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon : or , on doit être persuadé , d'après ce que les livres sacrés disent , que tout ce qui étoit dans le temple étoit emblématique , tel que le chandelier à sept branches , les douze bouvillons , les pains , le livre des sept sceaux , etc. Mais après la destruction de Jérusalem , le peuple juif , soit errant , soit esclave , se trouvant dispersé dans toutes les parties du monde , ne put empêcher que le paganisme ne s'emparât du reste de ses secrets , et des épreuves qu'il

employoit pour mieux juger ceux à qui il confioit ses mystères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles institutions, même les plus ridicules et les plus infâmes (1). Ainsi, ce qui, dans son origine, avoit servi à connoître les sentimens des hommes, afin de mieux les instruire et les éclairer, ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au temps de la publication des vérités évangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du christianisme, rendant hommage à cette nouvelle religion, se sépara du reste des hommes, pour pratiquer en silence les mystères sacrés de l'évangile; et la persécution, ayant suivi l'institution de cette doctrine, les zélés chrétiens se trouvèrent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés, et qu'ils se servirent, avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens

(1) On connoit les fêtes de Rome et de l'antiquité, instituées en l'honneur des divinités païennes.

mages. Mais dès que la religion n'eut plus rien à craindre ; qu'elle eut des temples et des ministres , les chevaliers maçons allèrent adorer le dieu suprême , dans la véritable église , et se contentèrent de le remercier de ses bienfaits et de lui rendre hommage , par la pratique des vertus ; et , connoissant la foiblesse humaine , ils s'imposèrent encore des lois sévères , qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber , à cultiver les sciences utiles au genre humain , et à mettre tout leur bien en commun pour secourir les voyageurs et les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignent de ne point s'associer à des ames lâches et pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves , et firent des constitutions à-peu-près semblables à celles des prêtres de Memphis (1). Et voici comment ils

(1) Ces constitutions se trouvent chez les religieux grecs maçons, appelés pour cela schismatiques, qui officient à Jérusalem, dans le temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327, et duquel on verra la description dans l'histoire de la maçonnerie. Ces frères

s'y prenoient. Lorsqu'ils faisoient quelque nouveau prosélyte , ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens , afin d'être certains de son courage ; et cependant , quelque fermeté qu'il eût montré , on ne lui faisoit connoître aucun des mystères , par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de ses sentimens. Lorsqu'il se présentoit à l'assemblée , on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé ; et l'application morale qu'il en donnoit faisoit juger de son esprit et de sa capacité. Trois ans se passoient sans qu'il reçut aucun autre

sont peut-être les seuls possesseurs vrais des statuts de l'ordre maçonnique. Un respectable missionnaire , aussi éclairé que bon maçon , m'a assuré les avoir lus en 1751 , pendant quatre jours qu'il resta chez ces religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces frères , c'est qu'en 1698 , lorsqu'il fut question de rebâtir le dôme du temple , qui se trouvoit alors endommagé , ils prouvèrent , par des certificats très-anciens , qu'ils avoient seuls le droit de rebâtir les édifices sacrés ; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens ; ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les cultes religieux , par Jouvett , tomes 1 et 2.

éclaircissement ; on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets, dans la crainte de lui donner de la curiosité et que sa conduite ne fût plus que factice ; on lui faisoit entendre seulement que cette société étoit une assemblée d'hommes instruits, courageux, vertueux, et que le temps seul faisoit mériter les prérogatives qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans, les chevaliers étudioient avec attention les mœurs et les sentimens de l'aspirant ; et lorsqu'ils étoient convaincus de sa sagesse et de sa vertu, ils le recevoient compagnon, c'est-à-dire, qu'ils commençoient à partager avec lui les mystères qu'ils cachaient aux autres avec tant de soin, comme on peut le voir par l'obligation que l'on fait prêter aux compagnons.

Cette sage coutume se conserva longtemps ; mais les différens troubles que la maçonnerie essuya (1) obligèrent sou-

(1) Voyez, dans Jouvenet, la persécution que les frères rose-croix essuyèrent en 1600.

A Paris, depuis 1538 jusque vers l'an 1750, le gouvernement et la police poursuivirent les maçons, et défendirent les loges.

On sait que depuis ce temps ils furent très-for-

vent ses membres à se désinir, et même à se cacher; alors les loges devinrent moins fréquentes, les instructions moins étendues, et bientôt les symboles qui démontroient ce que la maçonnerie étoit dans son origine devinrent inintelligibles pour les nouveaux initiés; enfin, la négligence de s'instruire fut poussée si loin, qu'il s'éleva, il y a environ quarante ans, un schisme parmi les maçons. Beaucoup, sans trop savoir pourquoi, fondoient la maîtrise sur Hiram, savant artiste dans la métallurgie, que la bible nous dit avoir été fils de Hur, tyrien, et d'une veuve de la tribu de Nephtali. Plusieurs autres, encore moins instruits, vouloient y substituer Hiram, roi de Tyr, lorsqu'il parut un catéchisme imprimé (1)

tement persécutés à Naples; et l'on peut voir, par ce que j'ai rapporté à la fin de cet ouvrage, de quelle manière on les traita à Clèves, en 1779.

(1) Il a pour titre : *Catéchisme des francs-maçons, ou le Secret des maçons*. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La première édition est de 1744, et la seconde est de 1747. L'auteur, que l'on croit abbé, a signé cet ouvrage du nom de Léonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms; mais ils n'ont été que les échos du premier, hors

dans lequel on rétablissoit le nom emblématique (Adonhiram), sur lequel la maîtrise doit être fondée. Mais soit que l'auteur ignorât entièrement la signification des allégories, ou que par mauvaise foi il voulut les taire pour jeter un ridicule extrême sur la maçonnerie, il ne rapporta, dans son instruction, que les demandes matérielles, c'est-à-dire, celles qui renferment les plus grands symboles, se bornant à donner pour toute explication des mystères de l'ordre l'ironie la plus piquante et les plus criminelles intentions; deux choses bien éloignées des principes de la maçonnerie. Cependant, malgré les erreurs et les sottises que cet ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux maçons, la plus grande partie des maîtres l'adoptèrent; plusieurs mêmes le suivirent de point en point, et la multitude de récipiendaires que les derniers firent acheva de faire oublier ces emblèmes respectables de la maçonnerie,

un, intitulé : *Les francs-maçons écrasés*, que l'on peut distinguer des autres, par l'ignorance et surtout par la scélératesse des intentions de l'auteur.

et sur-tout les vertus quelle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet ordre sur la réédification du temple de Salomon. Ceux qui desiroient s'instruire feuillettoient les bibles, les histoires, le talmud. Mais qu'y trouvoient-ils ? deux ou trois mots de l'apprentissage et du compagnonage, et rien de plus ; et pour la maîtrise, les seuls noms d'Hiram et d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers ; plusieurs mêmes, d'après ces recherches, accusoient les maçons d'être schismatiques et rebelles à la véritable église. Enfin ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoient appris, et qui s'en rapportoient aux livres qu'ils avoient sous leur yeux, se persuadoient que le but des maçons étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien temple. Alors, se contentant de faire toutes les cérémonies de la maîtrise, en mémoire de celui qui avoit été le grand architecte de ce fameux édifice, et croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram, et l'autre vouloit que ce fût Adonhiram. Les parti-

sans du premier supposoient que le mot *Adon* étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram, lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (1); et, se

(1) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les maçons, et vient d'être autorisée par un homme qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le catéchisme de 1744, dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartenait, dans ce recueil; est un mauvais discours de maître, dans lequel il dit : « qu'outre les » frères du Liban, Hiram fit un bien plus précieux don à Salomon, en la personne d'Adon- » hiram, issu de son sang, fils d'une veuve de » la tribu de Nephtali. Son père se nommoit » Hur, excellent ouvrier dans l'architecture et » dans la fonte des métaux. Salomon, connoissant ses vertus, son mérite et ses talens, le » distingua par le poste le plus éminent, lui » donnant la conduite du temple et la direction » sur tous les ouvriers, » page 56.

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias et à des assertions aussi fausses. Si l'on veut connoître entièrement l'ignorance et la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 et de 1747 avec son livre intitulé : *Nouveau catéchisme des francs-maçons*, et le v. 14 du chap. 5 du troisième livre des Rois; le v. 14 du chap. 7 du même livre, et les

croyant bien instruits pour les hauts grades, ils osoient conclure que la bible et tous les auteurs sacrés s'étoient trompés, et qu'il falloit lire : *Hiram*, grand architecte du temple. Ceux qui respectoient l'Écriture sainte réfutoient ces assertions et traitoient leurs auteurs de novateurs; alors les deux partis se disoient des injures, s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il ? à aggraver l'erreur et à désunir des hommes chez lesquels des lois invariables devoient assurer le bonheur et la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, et non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de trois mille ans, et qui ne pouvoit servir en rien aux maçons quelque intention qu'ils pussent avoir. Comme mon but est d'expliquer la morale des emblèmes et de rétablir, s'il m'est possible,

v. 13 et 14 du second chap. du deuxième livre des chroniques, avec l'extrait du discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus, c'est que cet ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite absolument que le mépris général, est regardé par un grand nombre de maçons comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

chez les maçons, l'union, l'estime et l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette instruction, et de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la maîtrise est fondée (1) sur le grand architecte du temple. Or, l'Écriture dit très-positivement, au quatrième verset du cinquième chapitre du troisième livre des rois, que c'étoit Adonhiram. Joseph et tous les auteurs sacrés en disent autant, et le distinguent, à ne laisser aucun doute, d'Hiram, tyrien, ouvrier en métaux; ainsi, c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israélite. Que penser donc des hauts grades, lorsque dans un des premiers on fait intervenir Hiram, roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon de la mort d'un sujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de sa confiance et de son estime? Il faut avouer que, depuis longtemps, tous ces emblèmes sont regardés comme inexplicables, et qu'il ne falloit

(1) Voyez les notes du catéchisme des maîtres.

pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre et la vérité dans toutes les instructions, et ramener la maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes et de réponses instructives, mais oubliées, que j'ai eu soin de remettre en leur place, dans les différens grades, toutes les notes historiques et nécessaires répandues dans cet ouvrage pour l'intelligence des nouveaux initiés, quelques traits frappans de l'histoire, que j'ai placés comme notes dans le troisième grade; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime et la bienveillance des hommes vertueux, membres d'une société que je chéris, parce qu'elle est respectable, sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les catéchismes des trois grades, j'en ai rapporté les raisons sensibles, et d'autant plus évidentes, qu'elles sont fondées sur les statuts de l'ordre. En vain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit, attendu que je puis assurer ici, avec toute la franchise d'un bon frère, que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de

vénérables des deux Orients, qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet ouvrage, en couvenant avec moi que, de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la maçonnerie, il n'y avoit rien qui approchât cet ordre de ses premiers principes et de sa morale. Aussi, ai-je eu soin, dans tout ce recueil, de suivre, de point en point, les anciennes constitutions, les préférant aux faux sentimens de quelques maçons injustes qui ne connoissent d'autres lois que l'indolence et l'habitude; et, en agissant ainsi, j'ai pris pour évidence qu'une partie des hommes est instruite, et que les trois quarts de l'autre desirent l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense ?

DEVOIRS DES EXPERTS.

DÈS que la loge de maitre est ouverte, l'expert qui est en-dedans doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la maitrise, afin que ce dernier examine, sur ledit grade, les frères qui se présenteront pour être admis aux travaux; et que ceux-ci

puissent, en entrant, donner à l'expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement et le mot de passe des maitres. Ces devoirs des experts sont inséparables de leurs fonctions ; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

O U V E R T U R E D E L A L O G E D E M A I T R E .

TOUT étant disposé pour la maitrise, le respectable (1) frappe en maitre, les surveillans lui répondent de même ; ensuite le respectable dit :

Vénérables frères premier et second surveillans, engagez tous nos vénérables maitres (2) de vouloir bien nous aider à ouvrir la respectable loge de maitre. Le premier surveillant : Vénérables maitres, du côté du Midi, je vous invite ,

(1) C'est ainsi que le vénérable se nomme en loge de maitre.

(2) Voyez la deuxième note de l'ouverture de la loge des apprentis.

de la part du respectable , de vouloir bien lui aider à ouvrir la loge de maitre. Le second surveillant : Tous les frères sont-ils à l'ordre ?

R. Oui , très-respectable.

D. * Frère premier surveillant , quel est le soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de maitre qui est perdue.

Le respectable : * S'il est ainsi , mes frères , allez au Nord et au Midi reconnoître tous les maitres que vous y trouverez. Sans doute que par leurs lumières vous recouvrirez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les surveillans vont , chacun sur leur colonne , recevoir de chaque frère l'atouchement de maitre , sans aucun signe , et leur donnent le baiser de paix ; ils en reçoivent le mot sacré de la manière que l'ordre l'exige ; et , continuant jusqu'au respectable , ils le lui rendent avec les mêmes formalités ; après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier surveillant , à présent que la parole est retrouvée , que nous reste-t-il à faire ?

R.* Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie, une terrine et du charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zèle, ferveur et constance.

D.* Quelle âge avez-vous ?

R.* Sept ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

Le respectable : En vertu de l'heure et de l'âge , avertissez tous nos chers frères que la respectable loge de maitre est ouverte , et que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée (1).

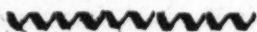
(1) Dans tous les temps la maitrise a été la récompense des sciences et des vertus , on ne la conféroit qu'aux hommes du plus grand mérite ; et lorsqu'il s'agissoit de tenir ce grade, on n'épar-
gnoit ni soins, ni surveillance; aussi est-il aisé de voir, par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des profanes, en rangeant dans cette classe les apprentis et les compagnons. Cette manière d'ouvrir la loge de maitre a été suivie scrupuleusement par tous les anciens vénérables ; mais je dois avouer , à la honte des grands-maitres français , que beau-

Le premier surveillant : Vénérables frères.....

Le second surveillant : Vénérables , etc.

Lorsque les surveillans ont annoncé , le respectable et toute l'assemblée font le signe et les acclamations de maitre ; après quoi on fait les réceptions , ou l'on commence l'instruction.

coup d'entre eux , ayant négligé de s'instruire des vrais statuts , s'en sont tenus aux fausses instructions dont j'ai parlé tant de fois , et dans lesquelles on ne parle nullement de cette ouverture de loge. Aussi puis-je assurer que , si l'apprentissage et le compagnonage méritoient d'être corrigés , la maîtrise l'exigeoit d'autant plus qu'elle est encore en France le dernier grade de la maçonnerie bleue , et celui qui renferme les plus grands symboles. Mais , comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet ouvrage , on peut consulter les observations sur l'ouverture des loges , et toutes les notes répandues dans les trois grades , et juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la maçonnerie à ses justes principes.



CATÉCHISME

DES MAÎTRES.

D.* **M**ON frère, d'où venez-vous ?

R.* Très - respectable, je viens de la chambre du milieu.

D.* Qu'y fait-on, dans la chambre du milieu ?

R.* On y honore la mémoire de notre respectable maître Adonhiram.

D. Comment y êtes-vous parvenu ?

R. Par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq et sept.

D.* Que signifient ces nombres ?

R.* Qu'il faut trois ans pour faire un apprenti, cinq pour un compagnon, et sept pour un maître.

D.* Comment vous y a-t-on reçu ?

R.* Comme on y reçoit les maîtres de notre ordre, en me présentant une branche d'acacia (1).

(1) On trouve dans les constitutions des religieux grecs, dont parle Jouvenet, que, pendant le temps que les chrétiens furent prisonniers chez les infidèles, ils s'assembloient sous diffé-

D.* Où avez-vous été reçu maître ?

R.* Dans une loge parfaite.

D.* Quels sont ceux qui composent une telle loge ?

R.* Neuf , désignés par les neuf lumières , qui sont un respectable maître ,

rens noms , et qu'entre autres assemblées , il y en avoit une composée des chevaliers les plus instruits et les plus vertueux ; que lorsqu'un d'eux s'y présente , le grand-maître lui donnoit une branche d'accacia , en mémoire de la vraie croix , qui , dit-on , fut faite de ce bois. Cette branche d'accacia remplaça la branche de myrte , que portoient les initiés de Memphis ; et je puis dire en passant , que le rameau d'or que Virgile donne à Enée , pour descendre aux Enfers , a la même origine. Mais , malgré ces vérités , qui devroient être si chères aux maçons , la plus grande partie des maîtres ne font plus cette demande , et même ne la connoissent pas. Cela vient de ce que quelques anciens vénérables , ne l'ayant vu imprimé nulle part , se sont crus en droit de n'en plus parler , ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet ouvrage.

C'est cette négligence impardonnable qui est cause que tant de bons frères , à qui les premiers devoirs de citoyen ôtent le temps d'approfondir un ordre qu'ils chérissent , ignorent une grande partie des plus beaux mystères.

deux vénérables surveillans et six maîtres (1).

D. Comment avez-vous été reçu ?

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable maître Adonhiram (2).

D.* Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer on loge de maître ?

R.* Il ne me fut pas permis de regarder ; je n'entendis que des gémissemens.

(1) Il est certain que les auteurs des catéchismes imprimés jusqu'alors n'étoient jamais entrés en loge de maître , car autrement auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle loge sont un respectable maître , deux surveillans , deux maîtres et deux apprentis.

Plus j'examine ces fausses instructions , plus je suis fâché , pour le bien de l'ordre , du succès qu'elles ont eu.

(2) Adonhiram, mot hébreu composé de deux autres, d'Adon, qui signifie seigneur, et d'Hiram, qui signifie hauteuse de vie , ou hauteur de vie. On le dit architecte du temple, non-seulement parce que la véritable église suit les plans du Dieu suprême ; mais encore, c'est que les maçons sont persuadés qu'il est le souverain maître de tout ; et dans l'univers, il n'y a rien qui ne soit son ouvrage ; et qu'ainsi , chaque partie servant à ses desseins , tous les êtres sensibles doivent lui rendre hommage.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette lettre ?

R. Grandeur et gloire , et tout ce que mortel doit connoître , qui est au-dessus de vous.

D.* Qui peut-être au-dessus de moi , qui suis maçon libre , et maitre d'une loge aussi bien composée ?

R. Dieu , parce que le G est la lettre initiale du mot *God*, qui, dans beaucoup de langues (1), signifie *Etre suprême*.

D.* Que vous a-t-on donné en vous recevant maitre ?

R.* Le secret des maçons et de la maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée ?

R. Donnez - moi le premier , je vous donnerai le second.

D. Je garde.

R. Je cache.

(1) C'est-à-dire dans l'ancien saxon , et par conséquent en anglais et en flamand , ainsi qu'en allemand , etc.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui, très-respectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail , qui ne s'ouvre et ne se ferme qu'avec des clefs d'ivoire.

D. De quel métal est-elle ?

R. D'aucun. C'est une langue soumise à la raison , qui ne sait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez sans doute apprenti et compagnon avant que d'être maître ?

R. Oui, très-respectable, J. et B. me sont connus , ainsi que la règle de trois , ce qui met la clef de toutes les loges à ma disposition.

D. * Quelle est cette clef ?

R. * La connoissance des signes , paroles et attouchemens des trois grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi ?

(On fait les signes des deux premiers grades , puis on se met à l'ordre de maître , en disant :)

R. * La voici; vous devez la reconnoître ; elle est marquée de ce qui caractérise les vrais maçons.

D. * Oui , mon frère , d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche , et je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumière , et qu'en la montrant , je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez-vous à votre gauche ?

R. * Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur , où sont renfermés les secrets de notre ordre , et qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram , dont le bras gauche étoit étendu , et le droit formoit l'équerre en figurant le signe pectoral.

D. * Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. * Chercher la parole de maître qui est perdue.

D. * Comment la parole de maître fut-elle perdue ?

R. * Par trois grands coups.

D. Quels sont ces trois grands coups ?

R. Ce sont ceux que reçut notre respectable maître , et lorsqu'il fut assassiné à la porte du temple par trois compagnons scélérats qui voulurent lui arracher la parole de maître ou la vie.

D. Comment sut-on que c'étoient des compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des ouvriers , auquel trois compagnons ne se trouvèrent point.

D. La parole ayant été perdue, comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les maîtres soupçonnant l'assassinat d'Adonhiram , et craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de maître , convinrent entr'eux que le premier mot qui seroit proféré en le retrouvant leur serviroit à l'avenir pour se reconnoître. Il en fut de même du signe et de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de maîtres à la recherche d'Adonhiram ?

R. * Neuf, désignés par les neuf lumières.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre respectable maître ?

R. Dans un tas de décombres d'envi-

ron neuf pieds cubes , sur lequel on avoit planté une branche d'acacia.

D. A quoi devoit servir cette branche ?

R. Aux traîtres, pour reconnoître l'endroit où ils avoient caché le corps d'Adonhiram, qu'ils se proposoient de transporter dans un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre respectable maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le sanctuaire du temple, et fit mettre sur son tombeau une médaille d'or triangulaire (1), sur laquelle étoit gravé *Jéhova* ;

(1) Le triangle a été connu des peuples les plus anciens , et a toujours signifié le premier principe et même l'auteur de la nature. Le christianisme se l'appropriâ pour représenter la triple essence, la triple unité du créateur ; et lorsque la maçonnerie devint l'emblème de notre religion , tous les maîtres convinrent de porter un équilatéral. Cette figure fut le symbole, le signe du vrai maçon chrétien. Au commencement et à la fin d'une action, il devoit figurer un triangle, pour remarquer qu'il rendoit grâce à la Divinité. Voilà d'où vient l'exercice de la table.

Le commandant des chevaliers, dont les constitutions des religieux grecs font mention, portoit une médaille triangulaire, dans laquelle étoit renfermé un cercle qui , au lieu de *Jéhova*, représentoit sans doute l'Être suprême.

l'ancien mot. de maitre , et qui signifie en hébreu *Etre suprême.*

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit sept pieds de long sur cinq de large , et trois de profondeur.

D. * Quelles sont enfin les marques distinctives des maitres ?

R. * Un signe , un attouchement , deux paroles , et les cinq points parfaits de la maitrise.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait .*)

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les maitres furent saisis lorsqu'ils aperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au frère premier.

(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de compagnon (il en est de même pour la parole de maitre.)

D. Donnez-lui la parole sacrée ?

(*On la lui donne comme l'ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (1), surnom donné à notre respectable maître.

D. * Quels sont les cinq points parfaits de la maîtrise.

(1) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable et juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens statuts, je ferai observer ici que, depuis longtems, une infinité de maçons ne connoissoient pas ce mot, et qu'abusivement ils en disent un qu'ils n'entendent point, auquel ils donnent une signification aussi hasardée que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela, il faut savoir que les premiers chevaliers avoient pris pour mot de passe de maître, le mot latin *sublimis*, et qu'aussitôt que les français connurent la maçonnerie, ils prononcèrent *subtime*, ce qui étoit encore assez bien jusque-là; mais quelques profanes, voulant divulguer nos secrets, et n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement, écrivirent *jiblime*, et dirent que cela signifioit *excellence*; d'autres après, pour renchérir sur les premiers, firent imprimer *Giblos*, et osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram.

Comme dans ce tems le nombre des maçons peu instruits étoit considérable, ces assertions ridicules furent reçues avec empressement; et la vérité fut presque généralement oubliée.

On a vu ailleurs comment ces catéchismes faux et bizarres se sont accrédités.

Ainsi, on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais maçons.

R.* Le pédestre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche sur l'épaule, et le baiser de paix.

D.* Donnez-m'en l'application.

R.* 1. Le pédestre signifie que nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos frères. 2. L'inflexion des genoux, que nous devons sans cesse nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des mains droites, que nous devons assister nos frères dans leurs besoins. 4. Le bras que nous leur passons sur l'épaule, que nous leur devons des conseils dictés par la sagesse et la charité. 5. Enfin, le baiser de paix annonce cette douceur et cette union inaltérable, qui font la base de notre ordre.

D.* Sur quoi est soutenue la loge de maître (1) ?

(1) C'est ici le lieu de cette demande. Il est aisé d'en juger par les réponses que l'on doit y faire, et qui ne doivent être connues que des maîtres. La raison la plus simple et la plus forte, c'est qu'un apprenti ne doit connoître que la sagesse désignée par la colonne J; un compagnon que la sagesse et la force, emblèmes des deux colonnes; et que le maître seul doit connoître

R.* Sur trois grands piliers triangulaires, nommés *sagesse*, *force* et *beauté*.

D.* Qu'est-ce qui les nomma ainsi ?

R.* Salomon, Hiram, roi de Tyr, et Adonhiram, grand architecte du temple.

H.* Pourquoi attribue-t-on la sagesse à Salomon.

la beauté, c'est-à-dire le prix des choses sublimes. Il ne faut pas entendre non plus, par le mot *soutenir*, que l'univers est conservé parce qu'il est beau.

Les anciens chevaliers étoient bien éloignés de penser que Dieu admiroit ses ouvrages ; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper, et que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers auteurs, qui ont écrit sur la maçonnerie avoient eu soin de faire ressouvenir que ces philosophes n'admettoient un aspirant à la maîtrise qu'au bout de sept ans ; que cet aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain, et à pénétrer, autant qu'il est possible, les vérités de la nature, et qu'alors ces chevaliers se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre et la beauté de l'univers.

Si ces auteurs, dis-je, avoient fait observer tout cela, sans doute que tant de maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le compagnonage, et ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes qui, sous prétexte de les instruire, ont abusé de leur bonne foi.

R.* Parce qu'il reçut ce don de Dieu , et qu'il fut en effet le roi le plus sage de son temps.

D.* Pourquoi la force au roi de Tyr ?

R.* Parce qu'il fournit à Salomon les bois et matériaux pour la construction du temple.

D.* Pourquoi la beauté à Adonhiram ?

R.* Parce que , comme grand architecte du temple , il dessinoit tous les ornemens qui devoient embellir ce monument magnifique.

D.* Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre signification ?

R.* Oui, très-vénérable. La forme de ces colonnes signifie la Divinité dans toute son étendue ; la sagesse symbolise son essence ; la force sa puissance infinie , et la beauté exprime combien les ouvrages de Dieu sont parfaits et sublimes.

D.* Quelles doivent-êtré les qualités d'un maître ?

R.* Sagesse , force et beauté.

D.* Comment peut-il réunir ces qualités rares ?

R.* La sagesse dans ses mœurs , la force dans l'union avec ses frères , et la beauté dans son caractère.

D.* Y a-t-il quelques meubles précieux dans la loge du maître ?

R.* Oui , très-vénérable , au nombre de trois , qui sont l'évangile , le compas et le maillet.

D.* Quelle est leur signification ?

R.* L'évangile démontre la vérité , le compas la justice, et le maillet, qui sert à maintenir l'ordre, nous fait ressouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la sagesse.

D.* Pourquoi les trois premiers officiers se servent-ils de maillet ?

R.* Pour nous faire entendre sans cesse que puisque la matière rend des sons , lorsqu'on la heurte , à plus forte raison l'homme , à qui Dieu a donné un cœur et la faculté de connoître et de juger, doit-il être sensible au cri de la vertu et rendre hommage à son Créateur.

D.* Comment s'appèle un maître ?

R.* Gabaoc, qui est le nom du lieu où les Israélites déposèrent l'arche dans les temps de troubles.

D.* Qu'est-ce que cela signifie ?

R.* Que le cœur d'un maçon doit être assez pur pour être un temple agréable à Dieu.

D.* Comment s'appèle un fils de maçon ?

(III)

R. Luvvton, mot anglais, qui signifie élève en architecture.

D.* Quel est le privilège d'un luvvton ?

R.* C'est d'être reçu maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les maitres ?

R. sur la planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la chambre du milieu.

D. Comment voyagent les maitres ?

R. Sur toute la surface de la terre.

D. Pourquoi ?

R. Pour y répandre la lumière.

D. Si vous perdiez un de vos frères, où le trouveriez-vous ?

R. Entre l'équerre et le compas.

D.* Expliquez-moi cette réponse ?

R.* C'est que l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice ; un bon maçon ne doit jamais s'en écarter.

D.* Que feriez-vous si vous étiez en quelque danger ?

R.* Je ferais le signe de secours , en disant : *A moi les enfans de la veuve !*

D.* Pourquoi dites-vous les enfans de la veuve ?

R.* C'est qu'après la mort de notre respectable maitre, les maçons prirent soin

de sa mère, qui étoit veuve, et dont ils se dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ses frères.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans.

D.* Que signifie cet âge ?

R.* Le temps que Salomon employa à construire le temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

On ferme cette loge comme celle des compagnons ; il n'y a que le nom et les acclamations à changer.

Fin du troisième grade.

LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIÈME GRADE.

RÉCEPTION.

LE vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale ; et lorsque les surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes

(1) Dans ce grade il se nomme Très-Sage.

de l'instruction ; après quoi on introduit le récipiendaire dans la loge , une corde ou une chaîne au cou , et le dos tourné à l'orient. Le second surveillant le fait placer à l'occident ; ensuite le grand-maitre l'interroge sur les grades précédens , et lui en demande tous les mots , en l'invitant constamment de les prononcer. Tous les frères doivent avoir l'épée nue à la main , et faire face à l'orient ; et chaque fois que le récipiendaire prononce les mots sacrés , sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris , les frères se retournent vers lui , et lui présentent la pointe au corps ; alors le vénérable lui fait sentir son incon séquence , et éprouve ainsi la discrétion du récipiendaire sur tous les grades ; après quoi le premier surveillant le fait parvenir au trône par le pas d'apprenti , de compagnon et de maitre , et lorsqu'il y est arrivé , on lui fait prêter l'obligation qui suit :

O B L I G A T I O N .

Je renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les grades précédens , et je proteste d'y être fidèle , sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux frères parjures à la maçonnerie ; et , pour marquer le desir que j'ai de par-

venir à la perfection, je promets de plus, à la face du grand Architecte de l'univers, et en présence des maçons éclairés qui m'entendent, de pratiquer, dans tous les temps, et avec humilité, toutes les vertus que les lois de la maçonnerie me prescrivent, et qui doivent caractériser les membres de notre ordre ; sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes, d'être traité comme un lâche, indigne de conserver le titre et les droits de maçon.

Ainsi Dieu me soit en aide, etc.

L'obligation prêtée, le premier surveillant enseigne au récipiendaire la marche de maître parfait. Ensuite le vénérable commence l'instruction.

C A T É C H I S M E DES MAÎTRES PARFAITS.

D. **Q**UI êtes-vous ?

R. Très-sage, je suis maître, et je connois le grand Jehova.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable, interprété

immensité. *Je* , montre le passé ; *ho* ; le présent , et *va* , l'avenir. C'est ce qui a été , qui est , et qui sera. Enfin , c'est la parole de maître , qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous ?

R. A pénétrer dans le sanctuaire du temple , pour y recevoir la récompense due à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous assurant que je connois le cercle et sa quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois degrés d'apprenti , de compagnon et de maître.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en loge ?

R. La corde au cou.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la loge ?

R. Une grande pierre carrée sur laquelle étoient quatre cercles et quatre carrés.

D. Que représentent les quatre cercles ?

R. L'existence, l'immensité, la puissance et l'unité du **G. Architecte** de l'univers.

D. Que représentent les quatre carrés ?

R. Les quatre parties du monde sur lesquelles l'Etre suprême étend sa puissance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'est qu'en nous écartant des routes vulgaires, que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vites-vous à la porte du midi ?

R. Le tombeau de notre respectable maître **Adonhiram**.

D. Enfin, quelle preuve certaine me donnerez-vous, pour me convaincre que vous êtes maître parfait ?

R. Une incontestable, qui est le mot sacré, la parole, les signes et les atouchemens qui nous distinguent de tous les autres.

D. Quel est ce mot ?

(Pour réponse on le dit,)

D. Que signifie-t-il ?

R. Le seigneur ; en hebreu , un des noms de Dieu.

D. Quelle est la parole de passage ?

R. Le mont Liban.

D. Combien avez-vous de signes ?

R. Quatre. Le premier est d'étendre la main comme pour la poser sur l'évangile , ce qui symbolise la sûreté de nos engagemens ; le second est de poser la main sur la mamelle gauche , en signe pectoral , pour nous faire ressouvenir que nous devons toujours garder nos secrets dans le cœur ; le troisième est de lever la main droite tendue , pour marquer que nous devons aider et secourir nos frères ; et les yeux , que nous levons au ciel , annoncent que l'on doit admirer et respecter les effets de la Providence , et le quatrième , qui est de montrer la terre avec l'index , dit que tout mortel en sort et doit y entrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchemens ?

R. Quatre.

D. Que signifient-ils ?

R. La reconnaissance , la paix , l'amitié et l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les secrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'espérance que je devois avoir à devenir parfait , en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enseignoit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Un an (pour ouvrir) , et sept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure est-il ?

R. Une heure (pour ouvrir) , et sept pour fermer.

Fin du quatrième grade.

V I O L E N C E S
EXERCÉES CONTRE LES FRANCS-
MAÇONS.

A V E R T I S S E M E N T

QUELQUE temps avant la publication des deux lettres ci-après, le roi de Naples, excité par une cabale violente , sévit contre les francs-maçons ; il en fit mettre quelques-uns en prison , et avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter , lorsque la reine supplia le roi de faire examiner leurs constitutions , et de se faire initier dans l'ordre , afin de connoître par lui-même que leur association n'avoit que la vertu pour objet , et n'étoit dangereuse en aucun point. Le roi se rendit aux véhémentes prières de Sa Majesté , et se fit recevoir franc-maçon. Depuis ce temps il n'a cessé de protéger ouvertement ses frères.

Malgré cet exemple auguste de tolérance et de justice, les PP. Louis Greineman , dominicain d'Aix-la-Chapelle ,

et Schuff, capucin, prédicateur de la cathédrale de la même ville, levèrent en 1779 l'étendard de la sédition, et furent cause que l'on massacra plusieurs frères, parce qu'ils avoient assuré dans leurs sermons que les francs-maçons étoient *les précurseurs de l'Antechrist, des sodomistes, des impies et des fripons*. Leur déchainement ridicule donna lieu aux deux lettres suivantes, publiées par la gazette du Bas-Rhin, numéros 36 et 41, du mois de mai de la même année.

*Extrait du Courier du Bas - Rhin ,
numéros 36 , 5 mai 1779.*

**A LA GLOIRE DU GRAND
ARCHITECTE DE L'UNIVERS.**

SALUT , FORCE ET UNION.

TRES-VENERABLES ET RESPECTABLES
FRERES ,

La loge de la *Constance* , située à l'orient d'Aix-la-Chapelle , a la faveur de supplier les respectables frères de la

loge de....., et de celle de....., de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuse situation où elle se trouve.

Le P. Louis Greineman, dominicain, natif de Mayence, actuellement lecteur de théologie dans le couvent des dominicains de cette ville, a, pendant le carême dernier, prêché continuellement contre les-francs-maçons de cette ville et contre leur institut : il ne s'est pas contenté de prêcher en termes généraux, mais il a attaqué personnellement des frères que tout son auditoire pouvoit aisément reconnoître.

Il a dit que les maçons avoient un pacte entr'eux, d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la religion que pour l'Etat : il se flattoit de connoître tous les maçons de cette ville, et de savoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la régence dans la société. Il a dit à ce sujet : « Comment voulez-vous, mes chers » auditeurs, que la justice soit adminis- » trée par de pareils membres ? »

Un accident qu'un de nos frères essuya dans son commerce donna lieu au prédicateur de dire que c'étoit une puni-

tion de Dieu, et que tous les maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux frère. Le prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les maçons n'étoient que des fripons et des sorciers, qui faisoient un serment, à leur réception, semblable à celui que prêtèrent les voleurs qui ont été pendus dans les pays de Bolduc et de Faulcaumont. Le magistrat de cette ville fit publier, le 26 mars dernier (1779), un décret par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les francs-maçons, et inflige une peine de cent florins d'or, pour la première fois, deux cents pour la seconde, et trois cents ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asile ou permettront de tenir loge chez eux, offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée, sous promesse de taire son nom.

Le révérend père dominicain, après avoir beaucoup loué ce magistrat de ses sages précautions pour exterminer les maçons, s'est énoncé en ces propres termes, dans son dernier sermon :

« Vous, maçons, avant-coureurs de
 » l'Antechrist, vous avez déjà été chas-
 » sés d'un endroit à l'autre de cette ville,
 » et vous le serez encore. Quel parti
 » vous reste-t-il? Où irez-vous? à Bruns-
 » wick? Non; à Babylone. »

Ayant réussi à engager le magistrat à agir contre les maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis, quelques frères ayant déjà été insulté dans les rues, quoique légèrement; ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, et d'ailleurs constamment encouragé par les sermons du révérend père, qui l'a assuré que ni les menaces, ni les flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces fripons et ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur et son courage ordinaires.

Il a fini par dire que Sodome et Gommorrehe avoient été punies par une pluie de feu: et vous, maçons, voilà le sort qui vous attend, a-t-il ajouté. Le P. Schuff, capucin, prédicateur de la

cathédrale d'Aix-la-Chapelle, prêcha aussi le 11 avril contre les malheureux frères; il débuta par les nommer mauvais chrétiens et impies; il exhorta tous les bons chrétiens à les regarder comme des païens et des publicains, parce qu'ils se sont attirés, par leur méchanceté et leurs assemblées diaboliques, l'excommunication. Ces mêmes punitions, dit-il, sont réservés à ceux qui les fréquenteront, encore plus à ceux qui travaillent pour eux et pour leur loge, et même ceux qui les logent, les nourrissent et les servent ne peuvent être sauvés. Ceux qui auront fait leurs pâques, et qui n'auroient pas dénoncé à leur confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux, sont doublement excommuniés, et le pape seul peut les absoudre, même dans leurs derniers momens; et si, dans cet intervalle, quelqu'un d'entr'eux vient à mourir et à être enterré en terre sainte, on seroit obligé de déterrer son cadavre et de le transporter loin de cette terre sacrée, qui, se trouvant souillée, seroit rebénite, etc. Enfin, il exhorta tous les curés, vicaires et confesseurs à refuser les sacremens à tous les maçons, sous quelque prétexte qu'ils puissent les de-

mander. Jugez , très-respectables frères, de notre triste situation ; si ces moines continuent à prêcher, nous risquons d'être tous assassinés. Nous avons recours à vous , chers frères : il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compâtissans et votre zèle pour l'art royal , nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prières aux nôtres , pour que.... nous accorde sa protection. Dans cette douce attente, nous avons la faveur d'être , par le N. D. V. O. (nombre de votre Orient), et par les honneurs que vous méritez , vos affectionnés frères , etc.

Très-vénérables et très-respectables frères de la loge de la Constance , à Aix-la-Chapelle , ce 13 avril 1779.

*Extrait du Courier du Bas-Rhin, du
22 mai 1779.*

L E T T R E

*Aux RR. PP. GREINEMAN, lecteur de
théologie dans le couvent des domi-
nicains d' Aix-la-Chapelle, et SCHUFF,
capucin, prédicateur à la cathédrale
de la même ville.*

MES TRÈS-RÉVÉRENDIS PÈRES,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant instruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguiser le glaive du fanatisme contre des gens tranquilles, vertueux et respectables, appelés *maçons*, je dois, comme ancien dignitaire de leur vénérable ordre, repousser, autant qu'il est en mon pouvoir, la calomnie qui l'outrage, et tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous en fait voir et dépeindre le temple que nous élevons aux vertus comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi! mes très-révérèndis pères,

voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance et de barbarie qui furent si long-temps l'opprobre et la honte de l'esprit humain ? ces temps de fanatisme vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur ? ces temps où l'hypocrisie , siégeant sur le trône du despotisme , entre la superstition et la sottise , donnoit des fers au monde , et brûloit indifféremment , sous le nom de *sorcier* , ceux qui savoient lire ? Non-seulement vous apostrophiez les maçons de ce nom de *sorcier* (nom vide de sens , honteux garant de l'imbécillité de nos ancêtres , et qui ne prouve rien , sinon que vous n'êtes pas *sorcier*) , mais vous les accusez encore d'être des fripons , des sodomistes , des impies , des précurseurs de l'Antechrist ; et vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite.

Des fripons , mes révérends pères , ne se font pas ; comme nous , un devoir d'assister les pauvres et les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution , les frustrant quelquefois de leurs héritages , et s'enrichissent de leurs dépouilles , au sein de la fainéantise

et de l'hypocrisie; des fripons, enfin, trompent les hommes, les maçons les éclairent.

Des sodomistes ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons pères de familles; mais un maçon qui revient de sa loge, où il n'a reçu que des leçons tendantes au bien de l'humanité, n'en est chez lui que meilleur père et meilleur mari. Des précurseurs de l'Antechrist mettroient tous leurs efforts, sans doute, à détruire la loi du Très-Haut, et les maçons n'y sauroient attenter sans renverser en même temps leur propre édifice. Enfin, vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus sages du siècle ont, d'une voix unanime, surnommé le *Salomon du Nord*.

« S. M. est bien aise de vous
 » assurer à son tour qu'elle s'intéressera
 » toujours au bonheur et à la prospérité
 » d'une assemblée qui met sa première
 » gloire dans une propagation infatigable et non interrompue de toutes les

» vertu de l'honnête homme et du vrai
» patriote (1).

Posztam, ce 7 Février 1778.

Signé FRÉDÉRIC.

Ce style est bien différent du vôtre, mes très-révérands pères; et si un des plus grands Princes a témoigné si précisément que la maçonnerie est l'école de toutes les vertus de l'honnête homme, dans quelle classe rangera-t-on ceux qui la persécutent, et qui crient : *Convertissez-vous !* A qui, mes révérends pères, conviendrait-il de dire ici de se convertir ? Est-ce à ceux qui, se réunissant pour goûter les douceurs les plus épurées de l'humanité, recommandent sans cesse l'union, la paix et l'amour fraternels, ou à ceux qui disent *Aidez-nous à exterminer ?* Est-ce l'amour de la paix, ô ministres d'un Dieu de paix ! qui nous a fait compromettre en plein auditoire des membres de votre régence, en demandant au peuple assem-

(1) L'original de cette lettre, adressée à la loge de l'Amitié à Berlin, se conserve dans ses archives, et se trouve en entier dans la gazette littéraire de cette ville, feuille 726, du 23 février 1773.

blé si la justice pouvoit lui être bien administrée par eux ? L'indulgence de vos magistrats , en cette occasion , prouve du moins qu'ils sont plus paisibles que vous ; mais , sans agiter la question , s'il est permis aux ministres de la religion de s'ériger en tribuns du peuple , apprenez , mes très-révérands pères , que les maçons ont tous juré de maintenir et de suivre les lois , d'être fidèles à leur patrie , et que la première obligation d'un maçon est de remplir les devoirs de l'état où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre serment n'est pas un pacte de voleurs , comme vous avez osé l'avancer dans la chaire de vérité ; et si vous aviez été mieux instruit de nos statuts , vous auriez sans doute imité les maçons , qui laissent le monde en paix.

Non , mes révérends pères , jamais les francs-maçons n'ont troublé les Etats , mais bien les fanatiques ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ils servent fidèlement leurs princes ; ils se laissent gouverner docilement par eux ; ils les respectent , et ils ne comptèrent jamais de Jacques , et Clément parmi leurs frères... Vous auriez dû faire réflexion que , parmi ces

mêmes maçons , que vous traitez de fripons , on compte tous les princes de l'Europe , avec les plus puissans et les plus honnêtes gens de leurs États. Le roi de Naples , me répondrez-vous , a permis que l'on persécutât les maçons. Cela est vrai , mais il n'étoit pas alors leur frère ; il l'est devenu depuis , et il les protège. Les puissances séculières ne sont pas les seules dont la maçonnerie puisse s'honorer ; et vous ne vous êtes sûrement pas doutés , mestres-révérands pères , qu'elle compte dans ses fastes , un pape , des cardinaux , des dominicains même , et jusqu'à des capucins. J'ai assisté souvent en loge avec des religieux de tous les ordres ; j'y ai trouvé des prédicateurs habiles et honnêtes gens , qui , au sortir de chez nous , alloient édifier leurs auditoires , auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous à exterminer , etc.*

Je suis , et fais gloire d'être , avec cette candeur inséparable de la bonne et franche-maçonnerie , mes très-révérands pères ,

S.. F.. B..

Le maitre en chaire d'une loge située à quatre milles de Babylonne , ce 16.e du 5.e de l'an de la grande lumière 5779.

COUPLETS

*Chantés par un frère dans une loge
d'adoption.*

Air : Vous voulez me faire chanter.

L Le nombre de cinq est en ces lieux
Le nombre qu'on préfère,
Oui, mes sœurs, il offre à nos yeux
Une leçon bien chère ;
Il dit en ce temple divin,
Où candeur nous rassemble :
Comme les cinq doigts de la main
Soyons unis ensemble.

Nous avons beau nous concerter
Dans cette conjoncture,
On fait envain, pour vous charmer,
Les cinq sens de nature ;
Le sens des yeux a tant d'appas
Pour qui fixe les vôtres,
Que nous pourrions sur ces climats
Oublier les quatre autres.

Par cinq fois se donne un baiser,
Ce point-ci m'embarrasse,
Je ne sais comment les placer ;
Instruisez-moi de grâce.
Sur chaque joue un, c'est bien deux,
Si j'en crois mon Barème :
Deux autres vont chercher les yeux,
Où placer le cinquième ?

CHANSON

Chantée par une sœur.

Air : Avec les jeux dans le village.

L n'est de fête plus charmante
Que celle de bons francs-maçons ?
Ailleurs c'est le bonheur qu'on vante ,
Ici c'est lui que nous goûtons ;
A chaque instant ce nom si tendre ,
Le nom de frère répété ,
Avec plaisir se fait entendre ,
Et se dit avec vérité.

La candeur règne en nos asiles ,
La paix dans nos amusemens ;
Pour être simples et tranquilles ,
Les plaisirs sont-ils moins piquans ,
Ici le cœur est sans foiblesse ,
Par l'amour-il n'est point lié ;
Mais s'il se ferme à la tendresse ,
C'est pour s'ouvrir à l'amitié.

COUPLETS.

Air de Joconde.

D'UNE aimable fraternité
Pour goûter les délices ,
Pour jouir d'une volupté
Qui fuit l'ombre des vices ,

Tome I.

M

Pour trouver des mœurs et des lois ,
 Pour s'aimer, dans les autres ,
 Mes frères , enfin , je conçois
 Qu'il faut être des vôtres.

Du bonheur d'être joint à vous
 J'éprouve l'excellence ,
 Par vos sentimens jugez tous
 De ma reconnoissance :
 Du paradis voluptueux ,
 Séjour du premier homme ,
 Je deviens l'habitant heureux ,
 Sans redouter la pomme.

Tel que l'hébreu ravi soudain
 Dans un char de lumière ,
 Un maçon , fier de son destin ,
 Commence sa carrière ;
 Il laisse , joyeux et content ,
 Sa dépouille vulgaire ,
 Et se pare , plus éclatant ,
 Du beau titre de frère.

Profane que j'étais jadis ,
 J'insultois à vos fêtes ;
 Il faut , pour en savoir le prix ,
 Être ce que vous êtes :
 Je le suis , vous êtes vengés ,
 Je me sais gré de l'être ,
 Pardon si je vous ai jugés ,
 C'étoit sans vous connoître.

A U T R E.

Air : *Que j'estime mon cher voisin.*

DANS ce doux et charmant festin
Où règne l'innocence,
Chaque maçon, le verre en main,
Bénit l'intelligence.
La vertu qui règne en ces lieux,
De notre art fait l'éloge,
On la voit aussi dans les yeux
Du maître de la loge
A ceux que nous avons reçus,
Buvons d'accord, mes frères,
Et que les mouvemens connus,
Soient marqués par nos verres.

A U T R E.

Sur l'air *de la Devise.*

Ce que l'on nomme franc-maçon,
C'est l'honnête homme ;
On le connoît à sa leçon,
Et voici comme :
En tout il est sage et discret,
Quoique l'on dise :
Ne trahir jamais son secret,
C'est sa devise.

Il fonde tous ses sentimens
 Sur la droiture ;
 On ne le voit dans ses sermens
 Jamais parjure :
 Peu sensible aux mauvais discours ,
 Il les méprise ;
 Aux malheureux prêter secours ,
 C'est sa devise.

Sachant dompter les vains desirs ,
 Il est modeste ;
 Renonçant à tous faux plaisirs ,
 Il les déteste ;
 Jamais de remords combattu ,
 Plein de franchise ;
 Chérir en tous lieux la vertu ,
 C'est sa devise.

Victime d'un faux préjugé ,
 On le décrie ;
 Mais il se trouve bien vengé
 De l'infamie ;
 La sincérité de son cœur
 Le tranquillise :
 N'agir que selon la candeur ,
 C'est sa devise.

A U T R E S.

Air : Nous jouissons dans nos hameaux.

DE me voir uni des maçons
 Que j'ai l'ame ravie !
 Je réglerai sur leurs leçons
 Les actes de ma vie :

C'est par la vertu, la candeur,
 Qu'ils se font reconnoître,
 Ils ont su corriger mon cœur,
 Je suis un nouvel être.

La plus exacte charité
 Conduit ces hommes sages;
 On rencontre la vérité
 Dans leurs moindres langages :
 Heureux qui peut de leurs secrets
 Pénétrer le mystère;
 Plus heureux qui suit leurs décrets,
 Vivant en digne frère.

De la loi de l'égalité
 On connoît l'avantage,
 Et la charmante urbanité
 Du chef est le partage;
 S'il est obligé de punir
 Quelque léger caprice,
 En témoignant du repentir
 On fléchit sa justice.

Des règles de l'humanité
 Chacun sait les maximes,
 On s'arme de sévérité
 Contre les moindres crimes,
 On admire le vertueux,
 On le chérit, on l'aime :
 On expulse le vicieux,
 Le livrant à lui-même.

Astre, dont les traits radieux
 Ornent le sanctuaire
 Du temple saint et merveilleux
 Que tout sage révere,

Par un éclat toujours nouveau
Tu charmes tous nos frères ;
C'est toi qui nous sers de flambeau
Pour nos secrets mystères.

A U T R E S.

Air : Vous qui voyez les dames.

L'ORDRE qui nous rassemble
Est un présent des Dieux ;
Célébrons tous ensemble
Nos plaisirs vertueux.

(Tous ensemble.)

Chantons d'un cœur joyeux ,
Malgré les envieux ,
Jouissons en tous lieux
De biens délicieux.

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'amitié nous dispense
Mille dons précieux,
Chantons , etc.

Les préceptes d'un sage *
Nous desillent les yeux ;
Mais un épais nuage
Nous voile aux curieux.
Chantons , etc.

* *Salomon.*

A U T R E S.

Air : *De tous les capucins du monde.*

BEL esprit, superbe génie,
Respectez la maçonnerie ;
Par ses préceptes merveilleux ,
Tout homme apprend à se connoître ;
Qui, parmi nous , n'est pas heureux ,
Ne peut jamais prétendre l'être.

Les plus doux momens de la vie
Sont dus à la maçonnerie ;
Par elle on apprend à penser ,
Par elle on ne fait rien d'infame ,
Et par elle on voit éclipser
Tout ce qui peut avilir l'ame.

A U T R E S.

Air : *Du printemps , contre-danse.*

GOUTONS dans ces retraites
Le fruit d'un doux loisir ,
Sur nos douceurs parfaites
Rien ne peut nous trahir ;
Viens, Dieu du plaisir ,
Nos sœurs ne sont point indiscrètes ;

(140)

Viens , Dieu du plaisir ,
Comblér leur innocent désir.
(*Tous ensemble.*)

Goûtons dans , etc.
Les heureux bergers ,
Sur les hautbois et les musettes ,
Les heureux bergers
Chantent des plaisirs passagers.
Goûtons , etc.
Notre ordre charmant
Sait rendre les bouches muettes ,
Notre ordre charmant
Fait éclore le sentiment.
Goûtons , etc.
Deux sexes unis
Ont les vertus pour interprètes ,
Deux sexes unis
Vivent ensemble en vrais amis.
Goûtons dans ces retraites
Le fruit d'un doux loisir ;
Sur nos douceurs parfaites
Rien ne peut nous trahir.

L'UNION DE LA SAGESSE ET DU PLAISIR ,

CANTIQUE pour le jour de la Saint-Jean.

Air : Vive Henri , vive Henri.

DANS ce banquet où l'allégresse
Jaillit du sein de l'amitié,
C'est le plaisir , c'est la sagesse ,
Qui doivent régner de moitié.

De leur accord sublime ,
Goûtons le charme ravissant ,
Et répétons d'une voix unanime ,
C'est la S. Jean , c'est la S. Jean.
C'est la S. Jean , c'est la S. Jean.

Cette fête étoit , chez nos pères ,
Un mélange délicieux
De rares vertus , de mystères ,
De plaisirs purs , d'aimables jeux :
De leur accord sublime , etc.

Sans le plaisir , la vertu blesse
Par son excès d'austérité ;
Mais le plaisir , sans la sagesse ,
N'a qu'une fausse volupté :
De leur accord sublime , etc.

Le plaisir chassant la tristesse ,
La vertu réglant le desir ,
Le plaisir est à la sagesse.
Ce qu'est la sagesse au plaisir.
De leur accord sublime , etc.

Sagesse , descends dans nos ames ,
Plaisir , viens charger nos canons ;
C'est le mélange de vos flames
Qui fait le bonheur des maçons.
De leur accord sublime , etc.

AUTRE SUR LE MÊME AIR.

*Qui doit se chanter à la réception d'un
apprenti , par celui qui le présente.*

DE votre pénible carrière ,
Le plus grand tourment fut la nuit ;
Le doux présent de la lumière
De vos travaux devient le fruit.

Notre ame est satisfaite ;
La nôtre est à l'unisson ;
Qu'avec transport ici chacun répète :
Il est maçon , il est maçon.
Il est maçon , il est maçon.

Ce titre est-il une chimère
Quand la vertu fait sa beauté ;
Et pouvoit-il ne pas vous plaire ;
Dès que vous l'aviez mérité ?
Votre ame est satisfaite , etc.

Le goût de la maçonnerie
Pressoit vivement votre cœur ;
La sagesse , aux talens unie ,
Fit vos droits à cette faveur.

Votre ame est satisfaite , etc.

Heureux garant de mon ouvrage ,
Je m'en applaudis doublement ,
A l'art royal je donne un sage ,
Je vous mets dans votre élément.
Votre ame est satisfaite , etc.

A U T R E.

CHANTONS sur l'air d'*O Filii* ,
Le maître nous rassemble ici
Pour un travail qui nous plaira ,
Alleluia.

Faisons un temple à l'Eternel ,
Nos cœurs y serviront d'autel ,
La charité le soutiendra ,
Alleluia.

Pour embellir ce bâtiment ;
Et le fonder solidement,
Sur les vertus il portera,

Alleluia.

Nous chasserons de ce séjour ,
Le turbulent Dieu de l'amour ,
L'amitié le remplacera ,

Alleluia.

De tout risque , de tout danger ,
Où nous conduit ce Dieu léger ,
Elle seule nous sauvera ,

Alleluia.

Les momens qu'on doit employer ,
Doivent servir à corriger
Les défauts que chacun aura ,

Alleluia.

Il faut sur-tout nous appliquer
A reprendre sans critiquer ,
De la douceur on usera ,

Alleluia.

Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices , les préjugés ,
Où le monde nous entraîne ,

Alleluia.

En loge quand nous céderons ,
Aux plus vertueux des maçons ,
Tout le monde l'approuvera ,

Alleluia.

 PORTRAIT DU FRANC-MAÇON.

ACROSTICHE.

FORMER sur la vertu son cœur et sa raison,
 Reconnoître des lois la sagesse suprême,
 Abhorrer l'imposteur ainsi que sa leçon,
 Ne pas nuire au prochain, l'aimer comme soi-même;
 Ce sont là les secrets que possède un maçon.
 Mortel qui jouissez d'un bien si desirable,
 Apprenez aux humains à devenir heureux ;
 Conduisez-moi de grace au temple respectable
 Où je puisse avec vous, par l'organe des Dieux,
 Ne parler désormais que leur langue adorable.

3 JA 52

Fin de la première Partie.